

l'Aurore boréale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise



La première semaine d'avril, Alain Dallaire, enseignant de plein air au Centre de la rue Wood, a emmené dans la White Pass une classe d'étudiants inscrits au programme PASE (Plein air et sciences expérimentales). Profitant du radoucissement de printemps, les jeunes de 9^e année ont été sensibilisés en français à la sécurité en avalanches en région montagneuse. On aperçoit ici (de g. à dr.) Alex Petriw, Bennett Kishchuk et Oliver Paldy creuser un puits de neige pour étudier la condition du manteau neigeux.

Photo : Alain Dallaire



Photo : Kelly Tabuteau

Bienvenue au Café des Voix

Kelly Tabuteau

Suite ► 11

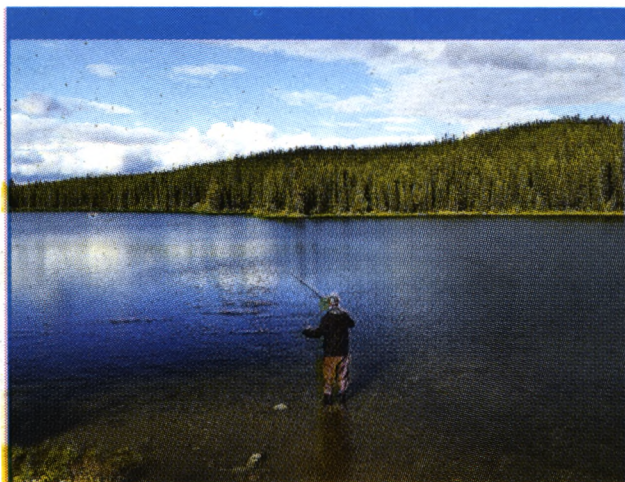


Photo : Kelly Tabuteau

La pêche à la mouche en images

Kelly Tabuteau

Suite ► 17

Dossier : le français au Canada

6-7

Nouvelle offre à la bibliothèque

4

Le Yukon fumera du High Park

5

Un effeuillage sexy et hilarant

9

Ratafia, ou l'art de l'impro

10

Un vétérinaire-entrepreneur

12



Jour de deuil

Hommage aux Yukonnais
blessés ou tués au travail

Vous êtes invités à venir honorer les travailleurs blessés
ou décédés et leurs familles.

le 28 avril

à 12 h 30

au Workers' Memorial du parc Shipyards

**Notre sécurité, on y veille
ensemble.**

Foyers d'accueil : le ministre Mostyn soutient les lanceurs d'alerte



Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1 | (867) 668-2663 | aureorboreale.ca

Notre équipe

Direction et rédaction : Thibaut Rondel | dir@aureorboreale.ca | (867) 668-2663, poste 510

Correspondants : Maryne Dumaine, Kelly Tabuteau, Émylie Thibeault-Maloney

Dessinateur : Vincent Ménard

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie : Marie-Claude Nault | pub@aureorboreale.ca | (867) 668-2663, poste 520

Révision des textes et correction d'épreuves : Françoise La Roche

Abonnement

26,25 \$ par année format papier* ou PDF. (*125 \$ à l'étranger pour la version papier)
1,05 \$ l'unité au Yukon.

Par chèque, à l'attention de l'Aurore boréale, 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1

Visa/Master Card : (867) 668-2663, poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

APF Association de la presse francophone

Ligne Agate

Fondation Donatien-Frémont

AFY

Merci à :

AIR NORTH Yukon Air

Éditorial

Le Yukon à l'heure du grand déballage de printemps

Thibaut Rondel

La quantité de déjections canines abandonnées cet hiver sur les sentiers de la capitale scandalise à juste titre riverains et promeneurs. Bien que les petits cadeaux de nos amis les chiens puissent tomber dans la catégorie des matières biodégradables, les coureurs de printemps et autres marcheurs en quête d'air frais n'éprouvent certainement pas l'envie de témoigner du dégel et de la décomposition de ces produits organiques.

Ce désolant spectacle rappelle une fois de plus les Yukonnais aux incivilités de leurs concitoyens. Mais en cette période de fonte des neiges se découvre un phénomène du même ordre toutefois bien plus dramatique. Au bord des routes et jusque dans les bois émergent de l'hiver quantité d'autres débris divers et colorés.

Du vieux pneu au paquet de cigarettes usagé, en passant par le sac plastique de l'épicerie du coin et le gobelet en carton du restaurant-minute d'à côté, la collection en donne à voir.

La pollution de nos routes est devenue telle qu'en échange d'un petit pécule, le ministère de la Voirie et des Travaux publics du Yukon fait même chaque année appel au soutien des organismes à but non lucratif pour mener à moindres frais une campagne de nettoyage printanier. Ainsi, les gilets jaunes fleuriront bientôt dans nos fossés. Attention à ralentir.

Il est désormais prouvé que les conducteurs ont l'insulte facile une fois derrière leur volant. Du moins bien plus qu'ils ne l'auraient lors d'un rapport social plus direct. À bien considérer l'état des routes du territoire,

il semblerait toutefois que le respect de l'environnement et le sentiment de culpabilité se soient également dilués dans l'anonymat du trafic routier.

La responsabilité de l'industrie

Les conducteurs malappris et les propriétaires de chiens ne sont bien sûr pas les seuls à blâmer. En moins d'un an, trois camions-citernes affrétés par le transporteur Pacesetter Petroleum se sont en effet renversés sur la route de l'Alaska où ils y ont répandu un total de près de 40 000 litres d'essence. Bien que l'entreprise ait reconnu sa responsabilité dans les deux accidents de l'été dernier, l'embarquée du 11 avril serait seulement due à la présence de glace noire sur la route.

Tous ces accidents et incivilités se révèlent ironiquement à nous alors que se tenait la semaine dernière à Whitehorse la deuxième conférence Zero Waste. Un événement qui s'inscrit dans la volonté du territoire de réduire considérablement la quantité de déchets envoyés au dépotitoir.

Parmi les projets privilégiés figurent l'éducation et la sensibilisation du public yukonnais aux gestes verts et aux achats raisonnés. Ces propositions, bien qu'honorables, ne peuvent cependant résonner qu'amèrement dans un territoire où la totalité des biens de consommation arrive du Sud dans leurs beaux emballages outranciers. Le citoyen lambda a bien entendu sa part à jouer, mais l'industrie et la grande distribution du territoire doivent également s'engager en amont. En commençant par exemple à éradiquer ces sacs plastiques honteux que l'on dénonce depuis des lustres. ■

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille

FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada



Scène locale

Des bibliothèques aux services plus adaptés

Thibaut Rondel

Les Yukonnais ayant une incapacité à lire des imprimés (difficulté d'apprentissage, incapacité physique ou déficience visuelle) pourront maintenant profiter d'un service adapté dans les bibliothèques publiques du territoire.

En partenariat avec le Centre d'accès équitable aux bibliothèques (CAEB), les bibliothèques publiques

du Yukon offriront désormais une vaste gamme de documents à lire dans divers formats adaptés.

La collection, qui compte plus de 500 000 documents, est composée de livres, de journaux, de magazines et de films en anglais ou en français — et de plus en plus souvent dans d'autres langues — pour tous les âges et tous les goûts.

Les bibliothèques publiques du Yukon offrent également des

services adaptés en collaboration avec le réseau national de services de bibliothèques équitables.

Des livres audio, des livres en braille, des DVD et des DVD en vidéo description, des livres numériques, des livres format papier, des magazines et des journaux à gros caractères font également partie des produits offerts dans le cadre des services adaptés des bibliothèques publiques du Yukon.



Des livres à gros caractères font partie des produits offerts dans les bibliothèques publiques du Yukon. Photo : Thibaut Rondel



Élections des conseils scolaires – Déclaration de candidature

Dans les endroits où se tiendra un scrutin, le vote aura lieu le **lundi 7 mai 2018**, entre 15 h et 20 h.

Si vous désirez présenter votre candidature, veuillez lire ce qui suit.

À compter du **lundi 9 avril 2018**, on pourra se procurer les formulaires de déclaration de candidature à votre école, auprès de votre directeur/directrice du scrutin ou au bureau d'Élections Yukon.

Si vous comptez poser votre candidature, on vous recommande de vous procurer un formulaire de déclaration de candidature le plus tôt possible.

Conformément aux dispositions de la *Loi sur l'éducation*, la date de dépôt des déclarations de candidature des personnes qui désirent être membres d'un conseil scolaire est le **jeudi 26 avril**. Les déclarations seront acceptées à cette date, entre 10 h et midi. Avant le 26 avril, les déclarations doivent être remises au directeur/à la directrice du scrutin.

Pour pouvoir se porter candidat, une personne doit avoir qualité d'électeur ou d'électrice.

Un électeur doit répondre aux conditions suivantes le jour du scrutin pour être autorisé à voter aux élections des membres d'un conseil scolaire au Yukon :

- avoir la citoyenneté canadienne;
- avoir au moins 18 ans;
- être autorisé à voter selon le critère de l'inscription ou du lieu de résidence, c.-à-d. :
 - habiter dans la zone de fréquentation depuis au moins trois mois (depuis le 7 février 2018);
 - être le père ou la mère d'un enfant qui fréquente une école dans la zone de fréquentation.

Une personne peut voter ou se porter candidat dans plus d'une zone de fréquentation seulement si les enfants de cette personne fréquentent une école dans deux zones de fréquentation ou plus.

Pour pouvoir voter à l'élection d'un conseil scolaire constitué selon la religion, la personne, le jour du scrutin, doit :

- avoir la citoyenneté canadienne;
- avoir au moins 18 ans;
- **et respecter l'un des critères suivants :**
 - **soit** être le père ou la mère (ou le tuteur) d'un enfant qui fréquente l'école;
 - **soit** être membre inscrit d'une paroisse catholique de Whitehorse et résider dans la zone de fréquentation depuis au moins trois mois (depuis le 7 février 2018);
 - **soit** avoir manifesté un intérêt marqué pour l'éducation catholique au Yukon et avoir reçu l'approbation écrite de la corporation épiscopale catholique du diocèse de Whitehorse aux fins d'être désigné comme résident.

On trouvera dans la trousse de mise en candidature les coordonnées du directeur/de la directrice du scrutin ainsi que tous les renseignements dont une personne a besoin pour participer aux élections.

#	Zone de fréquentation	Nombre de conseillers à élire	Directeur/directrice du scrutin
#1	École Tantalus	3	Bonnie Cooper, Carmacks
#2	École secondaire F.-H.-Collins	7	Sally Stitt, Whitehorse
#3	École Del-Van-Gorder	5	Sally Baker, Faro
#4	École St. Elias	3	Lisa Pauls, Haines Junction
#5	École élémentaire de Whitehorse	5	Dagmar Rudzewitsch, Whitehorse
#6	École J.-V.-Clark	3	Bruce MacGregor, Mayo
#7	École élémentaire Selkirk	5	Land Pearson, Whitehorse
#8	École élémentaire Christ the King	5	Wendy Solonick, Whitehorse
#9	École secondaire catholique Vanier	5	Christine Nemeth, Whitehorse
#10	École Ghùch-Tlâ	5	Janet Constable Rushant, Carcross
#11	Écoles de Watson Lake	7	Kayla McMillan, Watson Lake
#12	École primaire Grey Mountain	5	Pamela Bangart, Whitehorse
#13	École communautaire Khâtinaxh	3	Brenda Oziewicz, Teslin
#15	École Chief-Zzeh-Gittlit	5	Renée Charlie, Old Crow
#16	École Robert-Service	6	Charles Brunner, Dawson City
#17	École de Ross River	5	Karmen Cozens, Ross River
#18	École élémentaire de Takhini	5	Stephanie Mostyn, Whitehorse
#19	École Eliza-Van-Bibber	3	Jean Van Bibber, Pelly Crossing
#20	École Nelnah-Bessie-John	3	Lindsay Spooner, Beaver Creek
#21	École secondaire de Porter Creek	7	Donna Shopland, Whitehorse
#22	École élémentaire Jack-Hulland	7	Jessica Rushant, Whitehorse
#24	École élémentaire de Golden Horn	5	Laura Peterson, Whitehorse
#25	École élémentaire Elijah-Smith	3	Alicia Vance, Whitehorse
#26	École élémentaire de Hidden Valley	5	Trish MacPherson, Whitehorse
#27	École élémentaire Holy Family	5	Kathy O'Donovan, Whitehorse
#28	École Kluane Lake	5	Michael Wylie, Destruction Bay



Veuillez communiquer avec Élections Yukon si vous avez des questions ou désirez obtenir de plus amples renseignements.

Publiée par la directrice générale des élections du Yukon. Élections Yukon est le bureau indépendant et non partisan qui est chargé d'organiser les élections des conseils scolaires au Yukon.

electionsyk.ca

Courriel : Info@electionsyukon.ca
 Tél. : 667-8683 | Téléc. : 393-6977
 Sans frais au Yukon : 1-866-668-8683
 C.P. : 2703, Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6

Un nouveau bâtiment d'entretien à l'aéroport de Dawson

Thibaut Rondel

Cet été, le gouvernement du Yukon construira un bâtiment d'entretien pour l'aéroport de Dawson. Cette opération immobilière, au coût prévisionnel de 7,7 millions de dollars, devrait se terminer à l'été 2019.

Selon le gouvernement, le bâtiment permettra d'entreposer le matériel aéroportuaire dans de bonnes conditions de sûreté et le mettra à l'abri du froid et des intempéries. Ce nouveau bâtiment permettra également au personnel de l'aéroport de travailler au chaud et au sec, toute l'année.

Composante essentielle du projet de revêtement de la piste de l'aéroport de Dawson, la construction de ces installations chauffées est nécessaire pour répondre aux

besoins et aux normes élevées d'entretien d'une piste en dur, a fait savoir le gouvernement.

« Le développement du secteur de l'aéronautique est l'une des clés de voûte de la croissance économique de notre territoire », a assuré le ministre de la Voirie et des Travaux publics, Richard Mostyn. « Les travaux réalisés permettront non seulement de protéger le matériel aéronautique, mais aussi de mieux accompagner le personnel pour assurer le bon déroulement, toute l'année, des opérations aéroportuaires — même dans des conditions de froid extrême. »

Tous les aéroports certifiés du Yukon — Aéroport d'Old Crow, Aéroport de Watson Lake, Aéroport international Erik-Nielsen de Whitehorse — sont pourvus de installations nécessaires à leur entretien.

Scène locale

Les Yukonnais fumeront du cannabis High Park

Thibaut Rondel

En prévision de la légalisation du cannabis, la Société des alcools du Yukon a conclu sa première entente d'approvisionnement avec le producteur de cannabis Tilray Canada Ltd.

L'accord d'approvisionnement sera exécuté par l'intermédiaire de la filiale de Tilray, High Park Company, qui a été créée pour produire et distribuer un large éventail de produits à base de cannabis. L'entente prévoit l'achat d'un inventaire de base et comprend un engagement à fournir un plus grand nombre de produits en fonction de la demande des consommateurs.

La Société des alcools du Yukon conclut par ailleurs actuellement d'autres ententes permanentes d'approvisionnement avec d'autres producteurs autorisés. Il a également fait savoir qu'il souhaitait soutenir une industrie locale de cannabis et qu'il était ainsi en



Situé sur Quartz Road, l'entrepôt de la Société des alcools du Yukon devrait également accueillir les réserves de cannabis.

Photo : Thibaut Rondel

discussion avec des producteurs locaux potentiels.

L'entente avec Tilray porte sur une commande d'environ 350 kilogrammes au cours de la première année. Le marché du cannabis du Yukon est cependant estimé à environ 800 à 1000 kilogrammes par année. Ces estimations sont fondées sur les renseignements disponibles dans le rapport du directeur parlementaire du budget, intitulé *Légalisation du cannabis*, considérations financières, et

sur des publications de la firme Deloitte.

Une multinationale du cannabis

Fondée en octobre 2013 à Nanaimo, en Colombie-Britannique, Tilray est l'une des principales installations médicales de recherche et de production de cannabis (60000 pieds carrés).

Titulaire d'une licence fédérale délivrée par le gouvernement du

Canada pour produire, traiter, emballer et distribuer du cannabis à des fins médicales, la société est devenue le premier producteur de cannabis médical en Amérique du Nord à être certifiée BPF (bonnes pratiques de fabrication) en décembre 2016.

Cette certification, qui est la norme la plus rigoureuse que les fabricants de produits médicaux doivent respecter dans leurs processus de production, permet à Tilray de créer des produits pour

la recherche clinique.

La société peut ainsi fournir des produits médicaux de cannabis de qualité pharmaceutique — y compris des fleurs entières, des huiles et des capsules — à des milliers de patients, de médecins, de pharmacies, d'hôpitaux, de gouvernements et de chercheurs du monde entier.

Le principal marché de Tilray est le Canada, où il dessert plus de 20000 patients, mais l'entreprise exporte également des produits médicaux à destination d'autres pays. Tilray a ainsi été la première entreprise à exporter légalement des produits médicaux à partir de l'Amérique du Nord vers l'Australie, le Brésil, le Chili, l'Union européenne et la Nouvelle-Zélande.

Tilray fait elle-même partie de la multinationale Privateer Holdings, une société d'investissement spécialisée dans le marché émergent du cannabis, basée à Seattle. ■

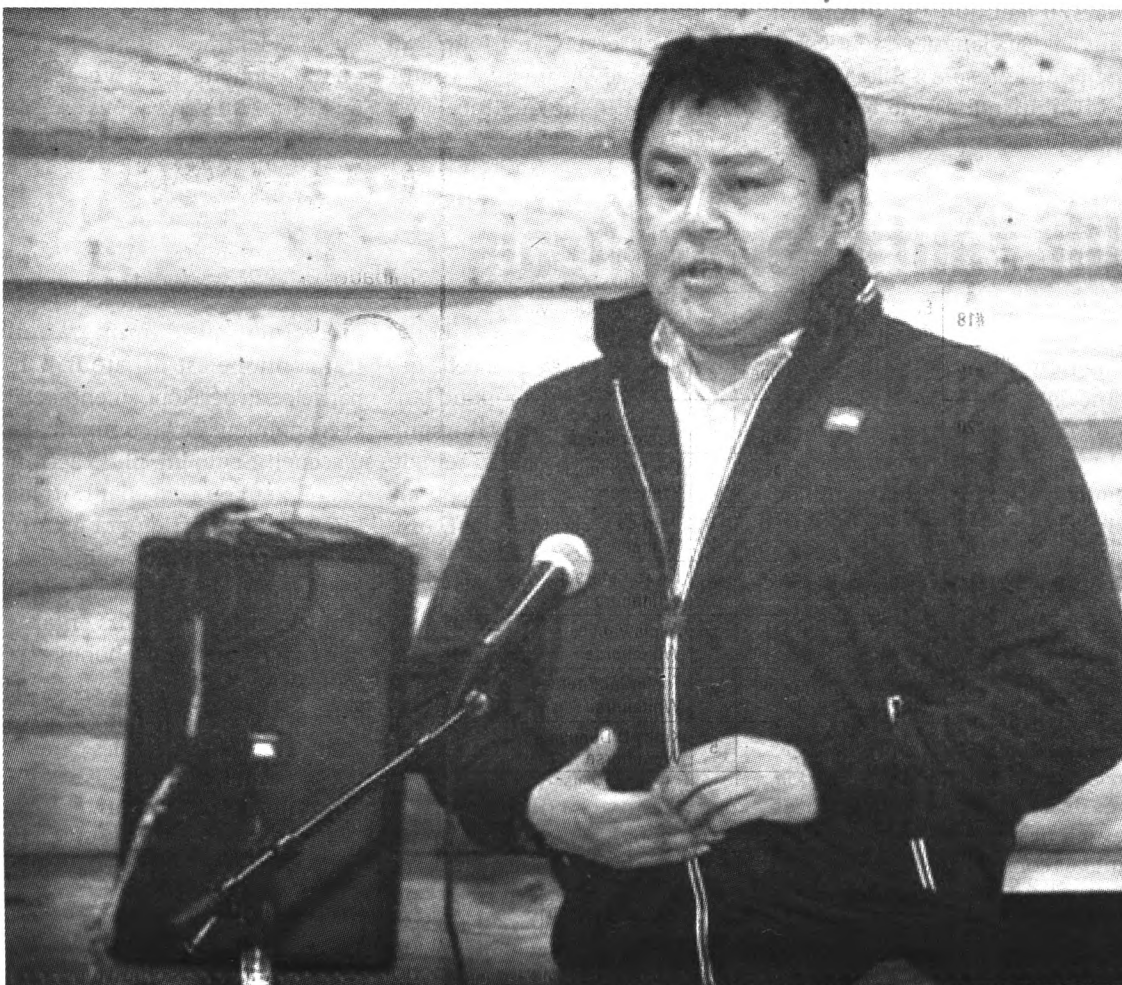
Lettre à l'éditeur

Un chef est parti! Vive le chef!

Plus le temps passe, plus on en aura vu passer. Des gens arrivent dans nos vies et repartent. Certains ne font que passer sans trop laisser de traces, pendant que d'autres laissent des empreintes bien profondes dans le sol qu'ils ont foulé et sur ce qu'ils ont touché. Vendredi passé, les funérailles d'un de ceux-là étaient célébrées. L'ancien chef Joe Linklater était enterré à Old Crow.

J'aimerais dire toutes sortes de bonnes et belles choses à son sujet, mais je ne le connaissais pas assez. Joe n'était pas des plus chaleureux avec moi. Je ne l'ai jamais pris personnellement. Je sais que je suis dans l'assumption ici, mais j'ai toujours pensé que sa froideur reflétait la crainte de l'étranger qui en imposant sa culture fait disparaître toutes les autres. Ça s'est vu assez souvent avant pour justifier la méfiance. Nous, les Québécois et tous les francophones du pays, on connaît ça. Joe était comme ça lui aussi. Avec tous les Blancs. D'ailleurs, depuis un bout, il était devenu beaucoup plus affable... jusqu'à me saluer.

Il défendait son peuple farouchement et son peuple l'aimait. Assez pour être allé le rechercher



Joë Linklater, chef de la Première Nation Vuntut Gwitchin de 1998 à 2010, puis de 2012 à 2014, est décédé dans sa communauté d'Old Crow le 8 avril.

Photo : Vuntut Gwitchin

après qu'il ait servi en tant que chef une première fois. Il n'aimait pas cette position. Et pourtant, il a tu ses appréhensions et est revenu servir encore. Il n'a pas plus aimé. On sentait son tourment. Il y a laissé une partie de sa santé. En se sacrifiant ainsi, il est un de ceux qui auront marqué le paysage du Nord. Dimanche, le jour de son départ, le paysage lui a bien rendu. Ma voisine a capté un gigantesque *sundog* en photo. Pour elle et tous ceux et celles connectés à leur environnement jusqu'à un niveau spirituel, il ne fait aucun doute que c'était directement pour lui.

Je me permets de reprendre les mots de Kym en tentant de les traduire le plus fidèlement possible : « Un arc-en-ciel faisant un tour complet autour de soleil. Un tour de cercle complet signifie qu'on a rempli notre vie. Son travail acharné nous a guidés en ces temps si difficiles que nous avons traversés. Notre ami a fait son travail. »

Par ces quelques mots lui rendant hommage, je me joins à tous ceux et celles qui souhaitent un réel rapprochement entre nos peuples. *Repose en paix, Joe.* ■

Yves Lafond

Francophonie

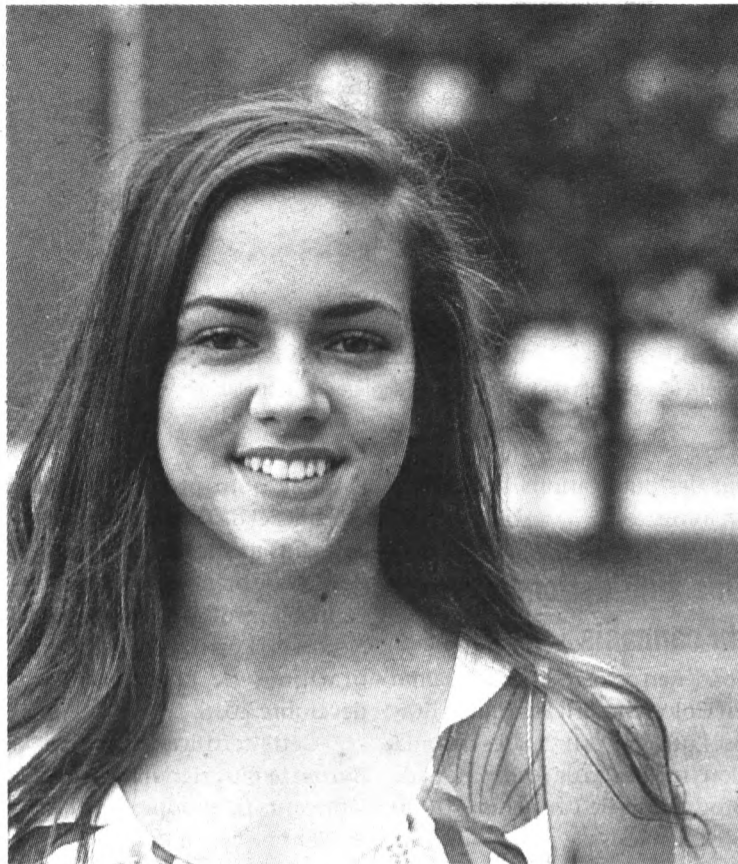
Slogans bilingues : une nécessité?

Lucas Pilleri (Francopresse)

French ton vote, *Right Fiers*, *French-ment bon...* Les slogans bilingues se multiplient. Loin de faire l'unanimité, leur usage semble pourtant répondre à un besoin chez les Franco-Canadiens : jeunes, politiques, apprenants... Beaucoup plaident pour la cohabitation des deux langues officielles.

Le slogan *French ton vote* a été utilisé en automne 2011 par l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO), dans le cadre des élections provinciales. Le but : mobiliser les francophones à exercer leur droit de vote. « On a un pouvoir politique », souligne Carol Jolin, présidente de l'AFO, rappelant au passage que le vote francophone représente dans plusieurs régions ontariennes jusqu'à 30 % de l'électorat. « Ça dit aux politiciens de s'assurer d'avoir des politiques pour les francophones », ajoute-t-il.

Plus récemment, c'est le slogan *Right Fiers*, utilisé lors des Jeux de la francophonie 2017 à Moncton-Dieppe, qui a défrayé la chronique. Pour Sue Duguay, vice-présidente du conseil de direction de la fédération organisatrice des Jeux, la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), « il y a un manque de compréhension » à l'égard de cet usage. Elle précise alors que « ce sont les jeunes eux-mêmes qui ont choisi le slogan », dans le respect du mandat « par et pour les jeunes » de la Fédération.



Sue Duguay, présidente de la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick. Photo : fournie

Le bilinguisme en avant

Que les jeunes choisissent d'utiliser un slogan maniant les deux langues officielles est assez logique pour Carol Jolin. « On est en situation minoritaire. Si on veut être capables de rejoindre nos publics cibles, il faut pouvoir s'exprimer dans les deux langues », soutient-il.

Pour le responsable à l'AFO, le bilinguisme est de toute évidence un atout. « Avoir nos jeunes

capables d'œuvrer dans deux langues, parfois trois ou quatre, c'est une richesse. »

Cet entremêlement du français avec l'anglais se retrouve aussi en politique. « Les politiciens doivent s'assurer qu'ils ont des liens avec les francophones, qu'ils comprennent leurs enjeux et leurs défis », observe Carol Jolin. Sur le plan professionnel, la « main-d'œuvre bilingue qualifiée » est de plus en plus recherchée. Enfin,

dans l'éducation, le président de l'AFO rappelle que l'Ontario compte 100 000 étudiants en écoles francophones et 200 000 étudiants en immersion. Et de conclure : « À Toronto, si tu ne parles qu'une seule langue, tu es minoritaire! ».

Pour Ali Reguigui, linguiste au département d'études françaises à l'Université Laurentienne, il est naturel d'employer des slogans bilingues : « La langue, c'est comme un être humain, elle est vivante, elle interagit avec son milieu ». Il perçoit, notamment en politique, leur usage comme « un clin d'œil inclusif ».

Mais si le bilinguisme est « une richesse », c'est sa forme additive qu'il faut défendre, selon le professeur. « Le bilinguisme additif est un type de bilinguisme dans lequel la langue maternelle est autant valorisée que la langue seconde. On est capables de maîtriser les deux langues et de se prévaloir de la richesse des deux langues. Alors qu'avec le bilinguisme soustractif, la langue maternelle n'est pas valorisée, ce qui aboutit à l'aliénation et à l'assimilation », explique-t-il.

Pour Sue Duguay, qui est aussi présidente de la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick, identités francophone et bilingue ne s'opposent pas fatalement : « Ce n'est pas parce qu'on s'identifie comme bilingue ou francophone qu'on ignore l'un ou l'autre. On s'en va tous dans la même direction », estime-t-elle.

Combattre l'insécurité linguistique

L'utilisation de slogans bilingues est aussi une façon de lutter contre l'insécurité linguistique pour Carol Jolin. « J'ai été 30 ans dans le domaine de l'éducation, avec des jeunes issus de milieux exogames ou anglophones, et à force de les reprendre, ils finissent par ne plus parler français », prévient-il.

À la FJCF, on préfère parler de « sécurité linguistique », afin de donner un aspect positif à la question. « On permet aux jeunes de s'exprimer de la façon dont ils le souhaitent, en dépit des accents, et des différentes réalités régionales. Ils prennent conscience que *Right Fiers* est une façon possible de s'exprimer », relève Sue Duguay.

Le linguiste Ali Reguigui y trouve aussi un « aspect ludique » non négligeable. « Si on refuse aux jeunes de pouvoir jouer avec la langue, on va leur enlever le goût de la pratiquer, de la parler et d'en être fiers », avise-t-il. Ces usages traduiraient ainsi le profil des jeunes en 2018. « La jeunesse d'aujourd'hui est ouverte sur le monde, sur les autres langues, et à plus forte raison sur l'anglais », commente le spécialiste.

Le 20 mars, à l'occasion de la Journée internationale de la francophonie, l'AFO a organisé un déjeuner sur la Colline du Parlement, conviant parlementaires anglophones dans un souci d'inclusion et de sensibilisation : une rencontre qui s'est voulue *French-ment bonne*. ■

Savoir accueillir l'autre en français

André Magny (Francopresse)

Si la construction identitaire est parfois fort complexe comme le soulignent certains chercheurs parce qu'elle renvoie à la fois à ses propres valeurs à celles de la société d'accueil, en revanche, elle crée souvent d'heureux mélanges.

Sandrine Hallion, professeure agrégée de linguistique française au Département d'études françaises de langues et littératures du Collège universitaire de Saint-Boniface à Winnipeg, qui s'est intéressée aux variations du français dans l'Ouest canadien, parle même de « variétés prestigieuses » par rapport aux différentes sources où s'abreuve le français au Manitoba.

Le président de la Fédération des communautés francophones

et acadienne (FCFA) du Canada, Jean Johnson, dirait, lui, que le français apporté par les nouveaux Franco-Canadiens est « un véritable carburant » pour les communautés francophones en milieu minoritaire.

D'importantes influences

Depuis 30 ans, la baisse du français est constante selon Statistique Canada. L'organisme prévoit qu'en 2036, les francophones devraient passer de 23 à 21 % pour l'ensemble du Canada. Pour la même période, près de 14 millions de personnes devraient avoir ni le français ni l'anglais comme langue maternelle. Mais au-delà des chiffres, il y a aussi des gens qui ont choisi les communautés francophones pour s'épanouir.

Qu'est-ce qui fera qu'un immigrant francophone aura le

goût de s'identifier à une minorité linguistique plutôt qu'à celle qui domine? « L'accueil », répond sans ambages Emmanuel Nahimana, gestionnaire de projet au sein du Réseau immigration francophone (RIF) à Halifax, en Nouvelle-Écosse.

La grande séduction

Installé depuis une dizaine d'années au sein de la communauté acadienne néo-écossaise, il voulait un endroit pour sa famille où la conciliation travail-famille serait plus facile qu'au Québec. C'est ce qui l'a incité à déménager. En prime, son diplôme d'enseignant de français du Burundi ayant été rapidement reconnu, il a pu travailler dès le départ dans son domaine, ce qui n'avait pas été le cas au Québec. La communauté acadienne a fait le reste.

Emmanuel Nahimana est

convaincu que l'immigration francophone est un atout. Elle participe au développement social et économique de sa communauté d'accueil. Selon lui, plus l'accompagnement sera excellent, « plus l'immigrant participera à cette vitalité du français ». De plus, il est convaincu que si les parents venus d'ailleurs envoient leurs enfants dans des écoles francophones, cela permettra que ceux-ci deviennent bilingues, ce qui leur sera un atout. « Au contraire, si les parents choisissent l'école anglaise, il y a un risque d'assimilation. »

Une francophonie changeante

Interrogé à la veille de la 12^e Journée de réflexion sur l'immigration francophone tenue à Calgary le 21 mars dernier, Jean Johnson

faisait part de l'importance accordée par son organisme à la présence des nouveaux arrivants au sein des différentes communautés francophones au Canada. « Vingt-six pour cent des francophones de la Colombie-Britannique sont issus de l'immigration. C'est 24 %, en Alberta. C'est clair que ça prend une ouverture de notre part. »

Cette présence des nouveaux francophones issus notamment de divers pays africains se reflète d'ailleurs dans la composition du personnel des différents organismes liés à la FCFA. Pour Jean Johnson, il est normal que ceux-ci soient à l'image de leur communauté. De plus, ces organismes ont « un rôle d'accompagnateurs pour diriger au bon endroit » les nouveaux venus notamment en matière de logement, d'école et de travail. ■

Francophonie

L'insécurité linguistique dans la francophonie canadienne

Amina Hufane (Francopresse)

Dans les milieux minoritaires, la question de l'insécurité linguistique, sous toutes ces formes, a récemment provoqué nombre de débats : l'auteure franco-ontarienne Hélène Koscielniak, qui a voulu nommer la langue des Franco-Ontariens du Nord — le tarois — et l'utiliser dans ses romans, et la Néo-Brunswickoise Roxann Guerrette, qui, aux études en France, a affirmé « avoir honte de sa langue » avant de se rétracter sous les critiques.

« L'insécurité linguistique, peu importe où cela se passe dans le monde, c'est toujours la même chose. C'est un sentiment, une impression que vit le locuteur par rapport à sa variété de langue », affirme Monelle Guertin, doctorante et chargée de cours au département de linguistique de l'Université du Québec à Montréal.

Définir l'insécurité linguistique

Cette linguiste précise que l'insécurité linguistique ne repose pas sur des connaissances objectives. « Le locuteur a le sentiment et même parfois la conviction que sa variété de langue est inférieure à une autre variété de la même langue, ou qu'elle est moins légitime. » Les francophones la vivent souvent, surtout dans l'optique où l'on considère que « la variété du français parisien, par exemple, est supérieure ou meilleure que la leur. »

Monelle Guertin n'est pas d'accord avec cette normalisation parisienne. Pour elle, toutes les variétés se valent. « Sur le plan strictement linguistique, elles sont toutes des systèmes qui fonctionnent, valides et légitimes. Toutes les variétés du français offrent aux locuteurs qui les parlent la possibilité, notamment, de communiquer des sens précis. »

Pour M^{me} Guertin, parler sur le plan de bon ou de mauvais français, c'est exprimer un jugement : « C'est le cas des jugements des puristes. Ce sont des jugements sociaux qui ne sont pas appuyés sur une observation objective, ils ne sont pas basés sur des analyses rigoureuses ni sur des connaissances approfondies, mais sur du ressenti et des exemples choisis avec un certain biais, souvent inconscient. »

Encourager la fierté de parler la langue française

Shana Poplack, professeure au département de linguistique à l'Université d'Ottawa, tient aussi un discours qui repose sur une



Monelle Guertin, doctorante et chargée de cours au département de linguistique de l'Université du Québec à Montréal.

Photo : fournie

analyse de la langue et de ses variantes. « Si on veut encourager la fierté de notre langue, si on veut essayer de réduire l'insécurité linguistique, on peut le faire en arrêtant de dire que ceci est du bon français, cela est du mauvais français », affirme la sociolinguiste.

Shana Poplack trouve qu'il est important d'encourager les locuteurs à parler leur langue plutôt que de critiquer la manière dont ils s'expriment. « Au lieu d'investir des efforts à corriger, à faire sentir aux gens qu'ils ne parlent pas bien le français, qu'ils font des erreurs, pourquoi ne pas investir nos énergies à faire vivre le français, à encourager les gens à parler le français. »

Pour la titulaire de la Chaire de recherche du Canada en lin-

guistique, tant que le français est parlé, il ne disparaîtra pas. Toutefois, elle précise que « du moment que les gens se disent qu'ils ne parlent pas correctement, que ce n'est pas du vrai français, du bon français, autant parler en anglais, alors la langue va disparaître. »

Promouvoir la sécurité linguistique

Pour Sue Duguay, présidente de la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (FJFNB) et vice-présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), il est important d'embrasser et de célébrer les différentes variétés de la langue française au Canada. « On

a le même vocabulaire de base, mais on a aussi nos expressions régionales, et c'est cela la richesse

de la francophonie canadienne », croit-elle.

Sue Duguay préfère parler de sécurité linguistique plutôt que d'insécurité. « J'ai suffisamment de sécurité linguistique pour affirmer que je parle le français. Je ne souffre pas d'insécurité linguistique. »

Pour la jeune engagée, la sécurité linguistique consiste à « avoir la confiance de parler dans la langue dans laquelle on s'exprime. C'est de ne pas douter de ses accents, c'est d'en être fière. » Néanmoins, elle souligne que lorsqu'on dénigre la langue et l'accent d'une personne, c'est son identité et sa culture qui sont critiquées.

Pour Sue Duguay, la langue, l'identité et la culture forment une entité, un trio inséparable. « Dans des contextes minoritaires, on protège tellement notre identité, notre langue et notre culture. Une chose dont je suis fière de mon identité culturelle, mon identité linguistique et mon identité en tant qu'individu, c'est que ces trois identités sont proches. Je suis fière d'être francophone, néo-brunswickoise et canadienne. Je suis bilingue et je n'ai aucune honte à l'admettre. »

L'Association franco-yukonnaise
vous invite

Théâtre spontané Ratafia



Assistez à un spectacle dont vous connaissez les héros! Prestations improvisées livrées par des artistes de la communauté. Vendredi 27 avril, de 19 h 30 à 21 h, au Centre de la francophonie.

ratafia.afy.yk.ca

Hello!

Converser en anglais avec Karen Walker

Dès le 7 mai
19 h à 20 h 30

hello.afy.yk.ca

Optio Nutrition

Olivier Yergeau, Diététiste
Services en nutrition
info@optionnutrition.net
668-3834

204, rue Strickland - 2^e étage

optionnutrition.net

867 668-2663

afy.yk.ca

AFY

Santé

Santé cardiaque : un enjeu que les femmes prennent à cœur

Lucas Pilleri (Francopresse)

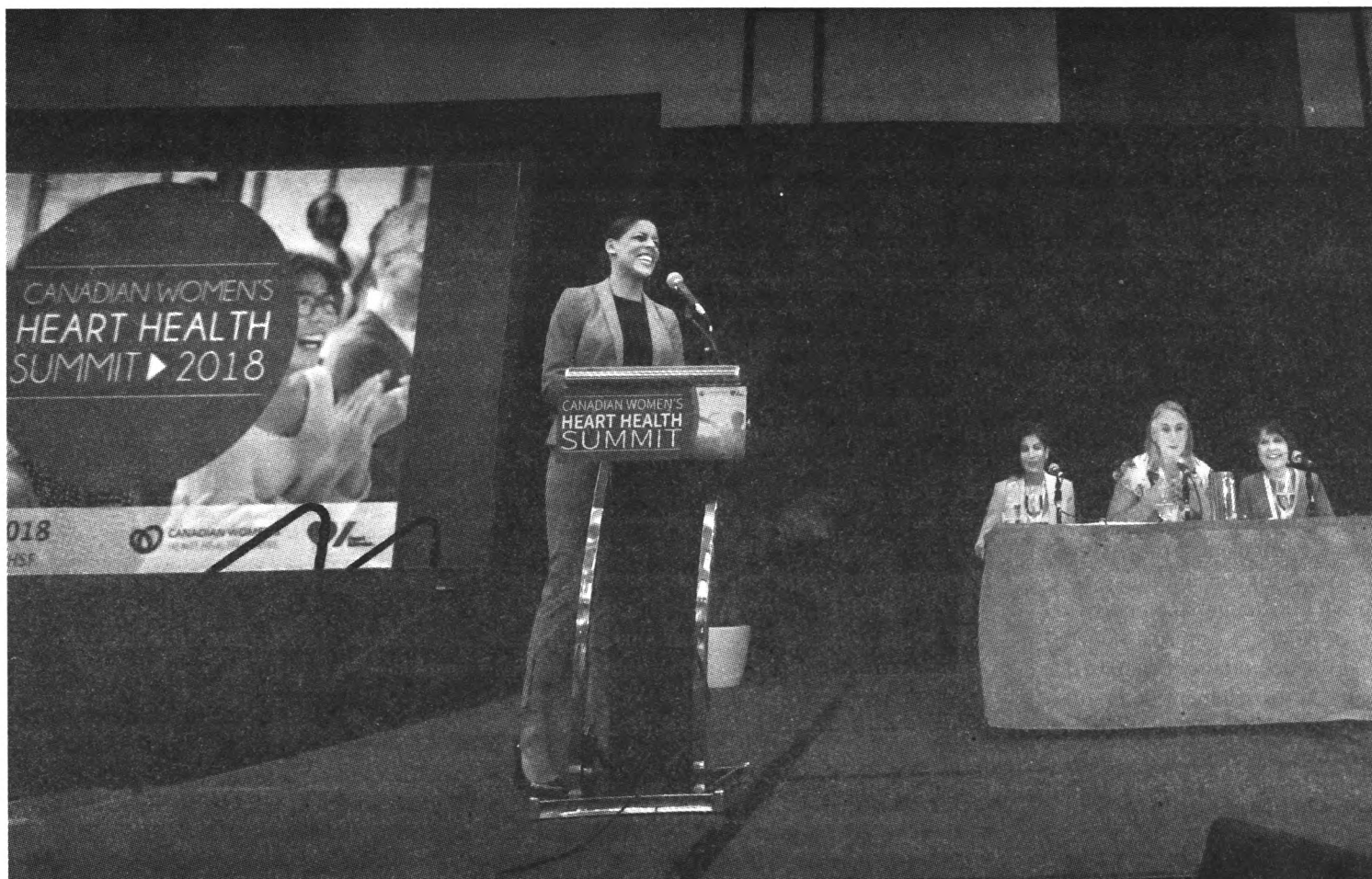
Les 5 et 6 avril, 250 experts se sont rassemblés à Ottawa pour le 2^e Sommet canadien sur la santé cardiaque des femmes. Entre recherches récentes, nouvelles percées et témoignages de survivantes chargés d'émotions, la cause avance, mais le constat reste le même, toujours aussi alarmant : une Canadienne meurt d'une maladie cardiaque toutes les 20 secondes.

La maladie du cœur est la principale cause de mortalité chez les Canadiennes. En fait, elles sont cinq fois plus susceptibles d'en mourir que du cancer du sein. Malgré les avancées en la matière, les femmes sont insuffisamment informées et manquent de soutien dans la prévention, le traitement et le rétablissement. « On a encore beaucoup de chemin à parcourir », atteste Michèle de Margerie, médecin et docteure à l'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa.

L'objectif du Sommet bisannuel est de combler le vide en matière de santé cardiaque féminine.

Le cœur des femmes encore mal compris

D'après une étude publiée dans la revue *Circulation*, les signes précurseurs d'une crise car-



Caroline Lavallée anime le panel *Le fardeau de la maladie du cœur : les voix des femmes*.

Photo :
fournie

diacque passent inaperçus chez 78 % des femmes. En outre, deux tiers des études cliniques sur les maladies cardiaques se concentrent exclusivement sur les hommes. Un constat qui traduit une mécompréhension

du cœur féminin dans le système de santé. « Le cœur des femmes présente plusieurs spécificités encore méconnues. Plus on en cherche, plus on en trouve ! », observe Marie-Annick Clavel, professeure-chercheuse en maladies valvulaires à l'Université Laval. Elle cite par exemple la maladie coronarienne ou l'infarctus du myocarde, « qui ne se manifestent pas de la même manière chez les femmes que chez les hommes ».

Les symptômes connus chez l'homme ne sont pas forcément les mêmes chez la femme. « Pour les hommes, le symptôme classique est la douleur dans la poitrine qui irradie dans le bras gauche. Il existe chez certaines femmes, mais pas toutes », indique l'experte. « On peut avoir un développement plus insidieux avec de la fatigue, de l'essoufflement, des douleurs thoraciques ».

Même chose sur le plan des traitements : ils ne sont pas adaptés aux femmes. « Les médicaments qu'on donne aux femmes ont été testés dans de grandes études internationales avec une large majorité d'hommes et où les résultats ont été rapportés à toute la population. Donc, on ne connaît ni l'efficacité ni les effets secondaires de ces médicaments sur les femmes », relève Marie-Annick Clavel.

Pour la docteure Michèle de Margerie, il faut aussi considérer

le « trajet hormonal » des femmes tout au long de leur vie. « J'ai appris par exemple que les femmes qui ont fait état d'une haute pression lors de leur grossesse sont plus à risque, ou encore les femmes qui accouchent avant 37 semaines de gestation et les femmes avec une ménopause précoce, c'est-à-dire avant 40 ans. On découvre toutes sortes de choses à plusieurs niveaux qui informent nos futures lignes directrices », explique-t-elle.

Sensibiliser pour sauver

D'après un sondage réalisé en 2017 par Cœur + AVC, seulement 20 % des Canadiennes parleraient régulièrement à leur médecin de santé cardiaque. Pour Marie-Annick Clavel, il est pourtant essentiel de sensibiliser « les médecins, les chercheurs, le public et les organismes gouvernementaux ». Elle regrette d'ailleurs que 90 % des personnes présentes lors du Sommet — chercheurs, cardiologues et autres experts — soient des femmes. « J'aimerais que les hommes s'intéressent plus à la santé des femmes », déclare-t-elle.

Le 6 avril, le panel *Le fardeau de la maladie du cœur : les voix des femmes* a donné la parole à trois survivantes. Caroline Lavallée, diagnostiquée en 2006 d'une tachycardie supraventriculaire et porte-parole pour Cœur + AVC, tenait à animer ce témoignage poignant. « C'est un moment chargé

d'émotions. Le panel permet de constater la souffrance physique et psychologique chez ces femmes. C'est bien de voir qu'on n'est pas seules », note-t-elle.

Car la sensibilisation est un combat pour la Québécoise : « J'ai la ferme conviction que c'est à force d'en parler, de sensibiliser les gens qui nous entourent et la communauté médicale sur la réalité des patientes qu'on peut contribuer à faire avancer les choses. La maladie cardiaque n'est pas une maladie d'homme », souligne-t-elle. Elle encourage autant que possible à « poser des questions » et milite pour la création de groupes de soutien au sein de la communauté de survivants. « Il faut être proactif dans un système qui malheureusement n'est pas capable de subvenir à tous les besoins », ponctue la femme engagée.

Pour Michèle de Margerie, médecin à l'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa, le Sommet est un moment rassembleur nécessaire. « Il faut éduquer et effectuer un travail conjoint entre chercheurs, médecins, infirmières-praticiennes, cardiologues, et programmes de prévention. » Reste à voir quels progrès en découleront.

Le prochain Sommet canadien sur la santé cardiaque des femmes aura lieu à Ottawa en 2020. ■

MERCI!

Au nom du personnel et des résidents du Centre Copper Ridge, du Pavillon Macaulay, du Centre Thomson, du Pavillon Birch et du Pavillon McDonald, nous tenons à remercier les nombreux organismes et particuliers qui nous ont soutenus au cours de l'année 2017.

Grâce à votre générosité, nous améliorons la qualité de vie des Yukonnais qui séjournent dans nos établissements de soins prolongés. Nous vous sommes très reconnaissants pour cet élan de solidarité.

Culture

Sexy, sexy et... hilarant par-dessus le marché!



Maryne Dumaine

Eh oui, attention, Mesdames et Messieurs, dans un instant, ça va commencer. Vous ne rêvez pas, les fameux stripteaseurs comiques sont de retour à Whitehorse. Alors... Installez-vous confortablement et commencez les exercices d'échauffement de vos zygomatiques!

De « faux » stripteaseurs

Le spectacle des Comic Strippers est un spectacle d'humour et d'improvisation avant tout. Le striptease en est le fil conducteur. « Le spectacle entier est un spectacle d'impro. Nous sommes tous de faux stripteaseurs qui jouent, dansent et chantent », explique Denise Jones, membre

du groupe. En d'autres mots, ces gars-là essaient d'être sexy et... ça sort d'une façon très drôle. En interaction avec le public, ils plaisantent avec la foule et exécutent leur danse désopilante sur des bases d'improvisation. Le corps enduit d'huile, ils sont là avec une seule idée en tête : vous faire rire.

La troupe, composée de six comédiens, a été formée en Colombie-Britannique. Le tout nouveau spectacle — celui qui sera présenté devant la foule à Whitehorse le 27 avril prochain — compte quatre artistes.

Le nouveau concept de spectacle s'aligne sur l'émission télévisée anglo-américaine « Whose line is it anyway »; quatre comédiens professionnels doivent

créer des personnages, des scènes, des chansons, le tout en respectant un style d'improvisation théâtrale. L'émission prend finalement l'allure d'un simulacre d'émission de jeu au même titre que ce spectacle, qui finalement n'est qu'une parodie d'un film de striptease, dont l'équipe se prendrait un peu trop au sérieux.

Bien qu'il n'y ait pas de nudité complète, le spectacle est cependant réservé aux personnes de 18 ans et plus, car les chemises risquent quand même de s'envoler. Semi-déshabillés et complètement déjantés, les Comic Strippers présenteront un spectacle qui plaira aux personnes de tous les genres. « Ce n'est pas un spectacle seulement pour les femmes, bien au contraire! Toute

le monde pourra rire avec nous », ajoute Jones.

Une image positive du corps

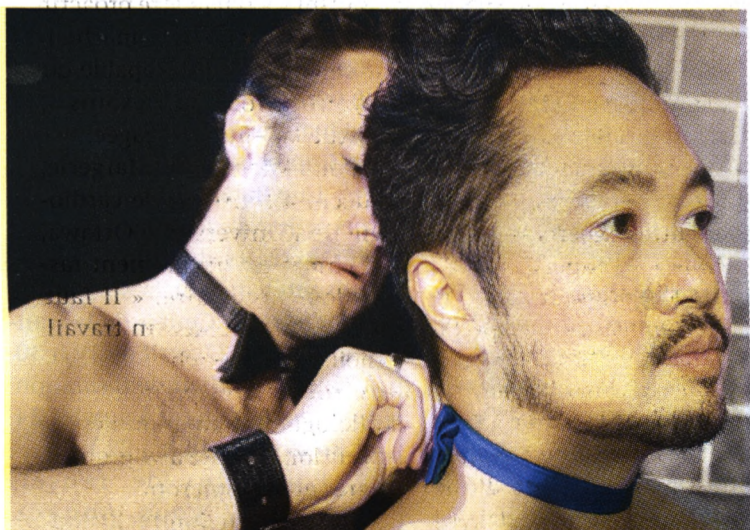
Les artistes insistent beaucoup sur l'image positive qu'ils veulent faire ressortir de leur spectacle. « Nous sommes tous des artistes avec des corps aux formes et aux tailles très variées. Le spectacle est orienté vers une image positive du corps. Nous sommes tous des personnes normales, et nous sommes là pour rire et nous amuser avec le public! Notre spectacle est essentiellement stupidement drôle! Au fil des spectacles, je ne me lasse pas d'entendre tous ces rires dans la salle. Car les gens rient beaucoup.

Nous avons créé une explosion de ridicule! »

La troupe a déjà beaucoup tourné avec ce spectacle. Au Canada évidemment, mais pas seulement. Les maîtres de l'auto-dérision ont également exporté ce concept de parodie le long de la côte ouest des États-Unis et même en Australie.

Pour la troisième fois, les Comic Strippers seront donc en ville pour un soir seulement. Alors ne les manquez pas si vous avez besoin d'une bonne séance de thérapie par le rire!

Pour trouver des billets, il suffit de se rendre sur le site du Centre des arts du Yukon, et pour plus d'information : thecomicstrippers.com



Les Comic Strippers seront à Whitehorse, le 27 avril prochain au Centre des arts du Yukon.

Photos : fournies

Culture

Ratafia, ou l'art de l'improvisation

Thibaut Rondel

Le 27 avril aura lieu à Whitehorse le spectacle d'improvisation Ratafia. Organisé par l'Association franco-yukonnaise (AFY), cet événement constituera le point d'orgue de la formation en théâtre spontané qui sera offerte à une équipe d'improvisateurs amateurs les 24 et 26 avril.

Improvisation et personnage



François-Guillaume Leblanc (à droite) sera le formateur de l'atelier d'improvisation Ratafia.

Photo :
fournie

Grâce à divers exercices de théâtre physique proposés le formateur François-Guillaume Leblanc, six participants seront amenés à travailler des techniques pour créer des environnements propices au développement d'histoires et de personnages originaux.

L'atelier d'improvisation leur permettra par exemple d'apprendre à avoir confiance en leur créativité et à développer leurs premières idées afin de créer des trames narratives.

« En offrant Ratafia, l'AFY

souhaite évaluer la demande en improvisation et en théâtre, en plus de donner de la formation gratuite et de proposer un spectacle communautaire également gratuit à la communauté », explique Josée Jacques, agente de projets arts et culture à l'AFY. « Pour certains, peut-être que Ratafia servira à la découverte d'une nouvelle passion ou sera à l'origine d'une nouvelle collaboration pour une troupe de théâtre communautaire ou une équipe d'impro! »

Une bonne histoire étant indissociable d'un bon personnage, les participants seront également amenés à explorer les différents centres moteurs de leur corps afin de travailler les rythmes et les postures. Ils apprendront aussi à visualiser costumes et accessoires en les recréant par de simples mouvements de mains. Une fois l'enveloppe du personnage créée, le formateur leur enseignera les façons de lui donner une profondeur en développant sa psychologie.

L'intimité d'une salle

La présence scénique et l'interaction avec le public sont également des composantes essentielles à considérer lors d'un spectacle d'improvisation. Ainsi, les participants apprendront à se familiariser avec la foule.

La connexion émotive générée par un simple regard, par exemple, peut considérablement jouer dans le succès d'une pièce de théâtre spontané. L'importance du mouvement et de l'attitude corporelle sur la compréhension du public, et l'impact des effets sonores sur la clarté des actions des acteurs seront également au programme.

À vous de jouer!

Si vous souhaitez vous essayer à l'improvisation, sachez que des places sont encore à prendre! Un animateur et des musiciens sont également recherchés pour assurer le bon déroulement de la soirée en maintenant l'ambiance entre les improvisations.

L'invitation est aussi ouverte aux artistes de tous bords puisque des extraits d'œuvres seront présentés durant la soirée qui se tiendra au Centre de la francophonie le 27 avril de 19 h 30 à 21 h. Les ateliers de formation se tiendront quant à eux les 24 et 26 avril de 18 h à 22 h.

Pour plus de renseignements, vous pouvez contacter Josée Jacques au 668-2663, poste 850. ■



C'est un immense honneur d'avoir été nommée commissaire du Yukon en mars dernier.

Notre territoire est un endroit unique aux paysages naturels magnifiques et où le respect et la générosité nourrissent le meilleur de chacun. Ce qui nous définit et nous unit tous en tant que Yukonnais et Yukonaises, c'est notre amour et notre fierté sans borne pour ce merveilleux territoire.

Au cours des cinq prochaines années, j'aurai la chance d'aller à la rencontre des collectivités yukonaises, de saluer les accomplissements exceptionnels de nos citoyens et de représenter notre territoire.

Angélique Bernard

L'honorable Angélique Bernard,
Commissaire du Yukon



Je vous convie tous à ma toute première cérémonie publique,
le dimanche 22 avril à 13 h,
au Centre culturel des Kwanlin Dün.

Jeunes et moins jeunes, venez assister à cette cérémonie d'accueil officielle à laquelle participera le groupe Claire Ness & the Fiddleheads.

Culture

Le collectif de jazz « Café des Voix » grandit



Coralie Langevin lors d'une performance au Café Baked, avec le pianiste Grant Simpson, le 10 avril dernier.

Photo : Elaine Schiman

Kelly Tabuteau

Voilà presque deux ans que le collectif de jazz « Café des Voix » a été créé par le pianiste Grant Simpson et la coordonnatrice Elaine Schiman, à la suite d'ateliers techniques organisés par Yukon Jazz. Régulièrement, des vocalistes locaux se rencontrent pour chanter, principalement sur un registre jazz, mais qui s'étend aussi à des airs de Broadway et de folk. Si Grant Simpson est l'accompagnateur principal des chanteurs, parfois le collectif invite d'autres musiciens, notamment le saxophoniste Olivier de Colombel. Et il n'est pas la seule présence francophone parmi la trentaine de membres qui composent le collectif. Sylvie Painchaud, auteure-compositrice-interprète déjà bien connue de la communauté, a joint l'aventure dès les débuts. Coralie Langevin, elle, arrivée au Yukon en 2012, y a pris part il y a un an. Le journal *l'Aurore boréale* est allé à sa rencontre.

De la France au Yukon, du blues au jazz

Du plus loin qu'elle se souvienne,



Photo de groupe du collectif Café des Voix après une représentation en mai 2017 à l'hôtel Westmark. On y aperçoit notamment Coralie Langevin, Sylvie Painchaud et Olivier de Colombel.

Photo : fournée

Coralie Langevin a toujours chanté, pour le plaisir. D'abord très informellement, elle a ensuite créé un groupe de blues avec une bande d'amis, en 2006, dans sa Bretagne natale, avec lequel elle a participé à quelques festivals et performances pour la fête de la musique (en France, le 21 juin, on célèbre la culture musicale dans tout le pays). Le blues a toujours été son registre préféré. Elle confie : « La mélodie et le rythme me parlent; sans doute parce que j'ai grandi avec ce type de musique : Eric Clapton et Louis Armstrong notamment. » Alors, quand sa collègue

de travail Sylvie Painchaud lui propose de joindre le collectif de jazz, elle hésite : « Je n'avais jamais chanté de jazz et je trouvais même cela ennuyeux et trop répétitif. Et puis, c'était un registre que je ne maîtrisais pas. » Pourtant, au fur et à mesure des séances, la Française a commencé à apprécier le style et à s'y épanouir.

Un nouveau partenariat avec l'AFY

En territoire anglophone, il est évident que la majorité des chansons abordées par le collectif

de jazz est en anglais. Ce qui rend la tâche parfois difficile pour les francophones : accent, prononciation et fluidité sont tout un travail! Même si de temps en temps des chansons françaises prennent place lors d'une des performances du Café des Voix, ce n'est pas encore une habitude. Mais cela pourrait le devenir. En effet, l'Association franco-yukonnaise a signé un partenariat avec le collectif de jazz, avec l'objectif d'inciter les vocalistes à chanter dans leur seconde langue. Ainsi, anglophones s'exprimeront en français et francophones en

anglais; une routine pour les seconds, presque une nouveauté pour les premiers.

Pour suivre l'actualité du Café des Voix, on peut consulter la page Facebook du collectif. On pourra y apprendre les prochaines dates de représentations, que ce soit au Café Balzam, au Baked Café, chez Antoinette's ou tout autre lieu permettant d'accueillir les chanteurs et leurs musiciens. On peut aussi joindre gratuitement le collectif à n'importe quel moment. Information par courriel : CafedesVoix@gmail.com. ■

Immigration

Yannick Klein, de vétérinaire à entrepreneur



Yannick Klein, sa conjointe Maud Henaff portant Jasper sous son manteau et leur fille Lise, par une froide journée de Noël en 2017.

Photo :
fournie

Émylie Thibeault-Maloney

Certains immigreront pour fuir, ce n'est pas le cas de Yannick Klein, parti en septembre 2017 de la Haute-Savoie vers le Yukon, dont il rêvait depuis longtemps. Portrait d'un immigrant qui doit réorienter sa carrière afin de s'intégrer au marché du travail canadien.

Passionné des chiens de traîneau

Vétérinaire de formation, M. Klein a toujours été attiré par le Grand Nord. Pendant ses études, il a fait un stage auprès de musheurs à Tok, en Alaska. Cela a été une leçon de vie pour lui.

Puis, l'année dernière, propriétaire de sa propre clinique vétérinaire, il est arrivé à la croisée des chemins. « Avec mes associés, nous avons une différence de vision d'avenir,

C'était mieux pour moi de vendre mes parts et on a décidé, avec ma femme qui était aussi très attirée par le Canada, de tenter un processus d'immigration », raconte-t-il.

Le début du processus d'immigration

« Beaucoup de gens disent que pour immigrer, il faut d'abord avoir un travail. J'ai décidé de venir passer un mois ici en mars 2017, pour voir quel était le meilleur moyen pour moi », explique-t-il.

À 36 ans, M. Klein avait tout juste passé l'âge limite pour présenter une demande de permis vacances-travail (PVT). De plus, il savait déjà que son diplôme n'était pas reconnu au Canada. « Je m'étais renseigné, ce n'était pas une surprise. Il faut passer une équivalence qui coûte 11 000 \$, en plus de trois examens. Cela représente environ un an de travail,

explique-t-il. C'est ainsi qu'une réorientation professionnelle s'est imposée.

Il a rencontré un conseiller en emploi à l'Association franco-yukonnaise. « J'ai demandé des conseils, j'ai découvert par exemple les visas de mobilité francophone. Ça m'a aidé à mieux comprendre comment ça fonctionnait. J'ai compris que le meilleur moyen pour moi, c'était de demander la résidence permanente avec Entrée Express. Tout est très bien expliqué, on peut vraiment anticiper si on a des chances ou non. Le processus est assez rapide, à condition d'être très réactif; on a lancé le dossier début avril, et début septembre on était ici. »

Différences culturelles et réorientation professionnelle

En septembre 2017, avec sa femme

et ses deux enfants de 3 ans et 3 mois, M. Klein est arrivé au Yukon.

« Les gens nous prenaient pour des fous en France, mais ici, ils comprenaient. J'ai rencontré plein de gens qui ont fait la même chose que moi », raconte-t-il.

Il a donc commencé à chercher du travail dans plusieurs domaines. « C'est là que j'ai réalisé que ce n'était pas si facile que ça », avoue-t-il. Selon lui, les employeurs n'ont pas nécessairement envie de s'embêter avec des tas de papiers. « J'étais prêt à faire un petit boulot pour pratiquer mon anglais, mais je n'ai jamais réussi à trouver. Je n'ai pas vraiment la réponse; peut-être qu'ils avaient peur que je me lasse vite du travail parce que j'avais trop de diplômes. »

M. Klein ne s'est pas découragé et a fini par décrocher un contrat d'enseignant suppléant. Puis, il a misé sur son côté entrepreneur en mettant sur pied sa

boîte de production vidéo et photo, une autre de ses passions.

« La première erreur, c'est de dire tout n'est pas bien en France et tout va être parfait au Canada. La deuxième erreur, c'est de penser que ça va être facile. Il faut s'adapter, être prêt à faire des compromis », dit Yannick Klein.

Le premier hiver yukonnais passé, M. Klein a appris que sa demande au programme de maîtrise en administration des affaires aux HEC Montréal avait été acceptée. Optimiste, il partira pour Montréal à la fin du mois.

« Ça nous arrache un peu le cœur parce qu'on commençait à s'intégrer, à avoir des amis. Donc, ce n'est pas la solution facile, mais je n'ai jamais choisi la solution de facilité dans ma vie, et j'espère que ça servira », conclut-il.

Ce publiereportage a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

Économie

Le bitcoin au-dessus des lois? Faux

Le Détecteur de Rumeurs
— Agence Science-Pressé
(www.sciencepresse.qc.ca)

Le bitcoin est souvent montré du doigt comme un bon outil pour la criminalité ou le blanchiment d'argent. Même Christine Lagarde, la présidente du Fonds monétaire international (FMI) en appelait récemment à plus de régulation des cryptomonnaies pour contrer les activités illicites. Certes, il y a bien des choses qu'on peut reprocher au bitcoin — l'anonymat, l'investissement risqué — mais les faits ne soutiennent pas la théorie de la criminalité, a constaté le Détecteur de rumeurs.

Ce qu'est le bitcoin

Son nom vient de « bit », la plus petite unité dans un système de numération, et de « coin », pièce de monnaie.

Lancée en 2009, c'est une monnaie virtuelle et sans attache nationale : sa valeur n'est pas garantie par les banques d'un pays. Par contre, elle possède une valeur pour les investisseurs qui sont de plus en plus nombreux à s'y intéresser. Si à l'origine, elle ne s'échangeait que sur Internet et servait à payer des achats, certains l'utilisent dorénavant pour se constituer un fonds de valeurs mobilières — un peu comme l'or.

Avec l'ouverture de guichets où l'on peut concrètement changer des dollars contre des bitcoins, l'Autorité des marchés financiers (AMF) a toutefois incité les investisseurs québécois à la prudence quant au risque de fraude et aux possibles pertes d'argent.

Anonyme, mais pas totalement

Bien que les utilisateurs de bitcoins puissent détenir des comptes de manière anonyme, il faudrait parler plutôt de « pseudonymat », un terme utilisé par le spécialiste des cryptomonnaies Erwan Jonchères. « L'anonymat du bitcoin est un mythe, il n'y a pas plus transparent que monnaie, car il faut passer par une plateforme où l'on doit donner des informations personnelles. À la limite, si le nom n'est pas sien, on connaît toujours l'adresse de l'émetteur et celle du récepteur ».

Au contraire du bitcoin, d'autres cryptomonnaies comme Zcash, Dash ou Monero ont pour but l'anonymat de leurs utilisateurs. Elles sont nées d'un esprit libertarien qui vise à brouiller la traçabilité.

De plus, l'économie bitcoin repose sur la *blockchain*, un registre qui compile toutes les transactions réalisées depuis la naissance de cette monnaie.

« Chaque transaction est transparente et publique. Elles sont en effet enregistrées dans un genre de grand livre dont les copies sont distribuées au sein de milliers d'ordinateurs », confirme Jonathan Hamel, chercheur associé à l'Institut économique de Montréal. Une transaction illicite serait donc facile à relier à son utilisateur. Des firmes spécialisées offrent déjà un tel service aux autorités financières qui souhaiteraient retracer les auteurs de transactions suspectes.

Cela étant dit, « tout comme les autres moyens financiers, les bitcoins ne sont pas immunisés contre de mauvaises transactions et ils peuvent être détournés de leur fonction primaire d'investissement », convient Jonathan Hamel.

Une étude ontarienne publiée en janvier relevait d'ailleurs que les cryptomonnaies posent de nombreux défis à la gouvernance des marchés financiers en raison des changements technologiques rapides qu'elles suscitent — ce qui offre des opportunités et des failles à saisir pour le monde interlope.

Des médias rapportent également de nombreuses histoires de vols de bitcoins, de piratage — et plus récemment, de vols du matériel des « contrôleurs » (qu'on appelle mineurs) de cette cryptomonnaie. Le piratage de la plateforme d'échanges de bitcoins Mt.Gox l'a rappelé : « C'est la vraie problématique, même si cela reste minime en regard de toutes les sommes qui s'échangent. Les failles informatiques et les détournements de fonds nous rappellent la nécessité de se responsabiliser comme communauté », souligne Erwan Jonchères.

Le bitcoin et l'illégalité

Une récente étude du Centre sur les sanctions et la finance illicite de la Fondation de défense des démocraties a analysé les transactions en bitcoins entre 2013 et 2016 pour découvrir que les « bitcoins sales » représenteraient seulement 0,61 % des transactions d'échanges et de services de conversion au cours des quatre années ciblées — la plus importante proportion s'élève à 1,07 % en 2013.

Les chercheurs ont également mis en lumière que 9 des

102 comptes aux transactions suspectes qu'ils ont répertoriés formaient 95 % de toutes les transactions illicites — et provenaient tous du *Dark Web*.

Le jeu en ligne et le mixage de fonds (*blending*) forment 97 % des transactions illicites, lesquelles sont très centralisées : deux plateformes européennes comptent ainsi pour la moitié des transferts illicites.

On doit donc mettre en doute les affirmations des dernières années selon lesquelles une partie des bitcoins servirait à contourner les règles en matière de blanchiment d'argent. À la Sûreté du Québec, on se veut rassurant. « Ce n'est pas un phénomène en émergence ici et nous n'avons pas de dossiers en lien avec ça », relève la sergente Geneviève Bruno.

Et l'évasion fiscale?

L'Agence du revenu du Canada (ARC) comptabilise les opérations réalisées avec les cryptomonnaies, et donc les bitcoins, et y applique des règles fiscales. « C'est exactement comme de l'argent et il faut déclarer ce que l'on fait avec », rappelle l'agent de communication de l'ARC, Karl Lavoie.

« Je pense que l'évasion fiscale et le blanchiment d'argent sont anecdotiques sur les réseaux de cryptomonnaies, poursuit Erwan Jonchères. La plupart des utilisateurs n'ont pas les compétences pour eux-mêmes gérer leurs portefeuilles et les plateformes d'échanges ou de portefeuilles en ligne se sont déjà soumises aux règles anti-blanchiment dites AML/KYC » (*Anti-Money Laundering et Know Your Customer*).

« Le bitcoin étant transparent, il sera très facile d'identifier toutes les personnes transigeant sur une plateforme d'échange ou de portefeuille en ligne », ajoute M Jonchères.

Responsabilisation ou réglementation

En bout de ligne, l'utilisateur doit aussi se responsabiliser, estime M. Hamel. Il doit bien comprendre qu'aucune assurance ne lui permettra de récupérer les sommes perdues. « En cas de perte ou de vol, il n'y a aucun numéro 1-800 pour récupérer ses bitcoins. »

Certains pays, comme l'Algérie ou la Bolivie, tentent de bannir les bitcoins de leur territoire. L'Australie et le Canada ont choisi la voie de la régulation. Le Parlement du Canada régule depuis le 19 juin 2014 les cryptomonnaies avec l'amendement à la

Loi sur le recyclage des produits de la criminalité.

Pour opérer un guichet de monnaies virtuelles ou une plateforme d'échange de monnaies virtuelles au Québec, les entreprises doivent même obtenir un permis d'exploitation auprès de l'Autorité des marchés financiers — en vertu de la Loi sur les entreprises de services monétaires.

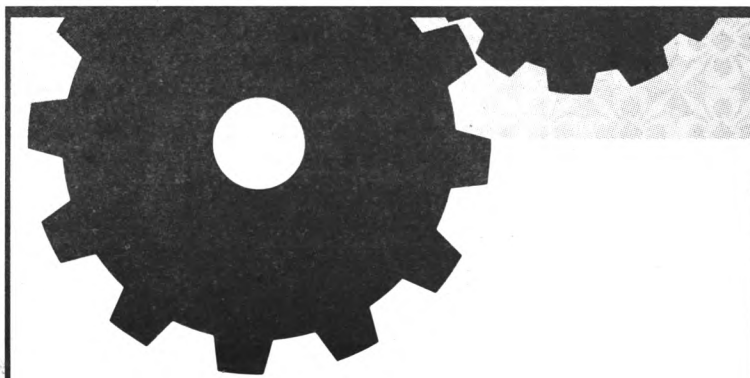
Verdict

Le bitcoin n'est pas au-dessus des lois, et il n'est pas non plus un aimant pour les transactions illicites : il ne forme qu'une infime partie de l'argent criminel en cir-

culution autour de la planète. La raison : il est moins attrayant pour tous ceux qui souhaitent faire des transactions sans laisser de traces. — Isabelle Burgun, Aide à la recherche : François Cartier

Pour en savoir plus :
The BitCoin Wiki
What is the Blockchain (Olivier Walch, 7 mars)
Bitcoin Transactions Aren't as Anonymous as Everyone Hoped (Technology Review, 23 août 2017)

Lien vers l'article original
<http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/detecteur-rumeurs/2018/04/12/bitcoin-dessus-lois-faux>



Plus de 200 offres d'emploi sont affichées sur le site Web YuWin.ca.

Avez-vous les outils qu'il vous faut pour décrocher un emploi?

Notre **centre de ressources**, calme et entièrement équipé vous donne accès à :

- un ordinateur;
- Internet;
- un téléphone;
- un télécopieur;
- un photocopieur;
- un numériseur.

Besoin d'un **soutien personnalisé**?

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous guider dans votre démarche.

Ces ressources sont mises à votre disposition tout à fait gratuitement et sans rendez-vous.



afy.yk.ca

Le français, ce n'est pas sorcier!

Au mois d'avril, les élèves se régalent et s'amuse! Carnaval, musique, artistes invités, projets intéressants et bonne « bouffe » sont au rendez-vous. Bonne lecture!

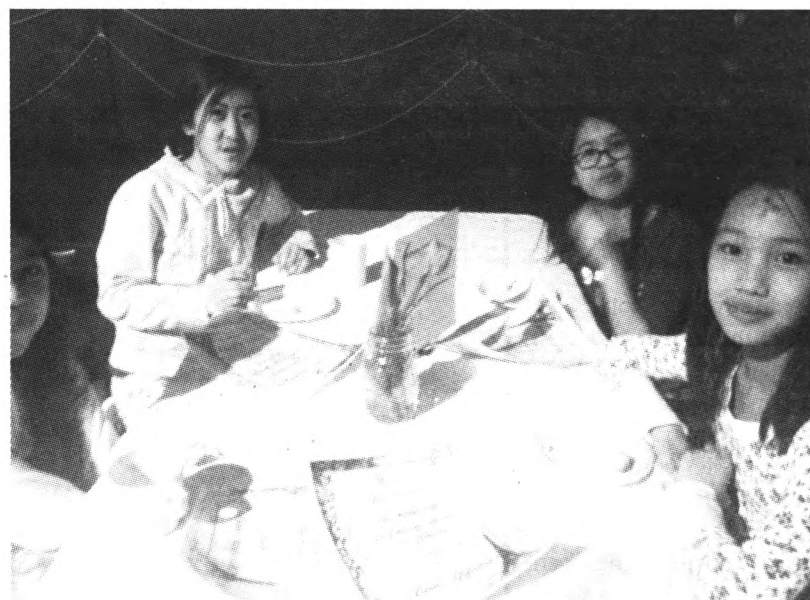
Rendez-vous à l'École de Teslin



Durant la troisième et dernière visite de la monitrice des communautés, l'École de Teslin a organisé un mini Rendezvous dans son école! Différents jeux étaient offerts comme la course de trottinette des neiges, le jeu de tir à la corde, sans oublier le délicieux sirop d'érable ainsi que l'atelier de danse traditionnelle organisé par la monitrice de français. Soleil et bonne humeur étaient au rendez-vous!

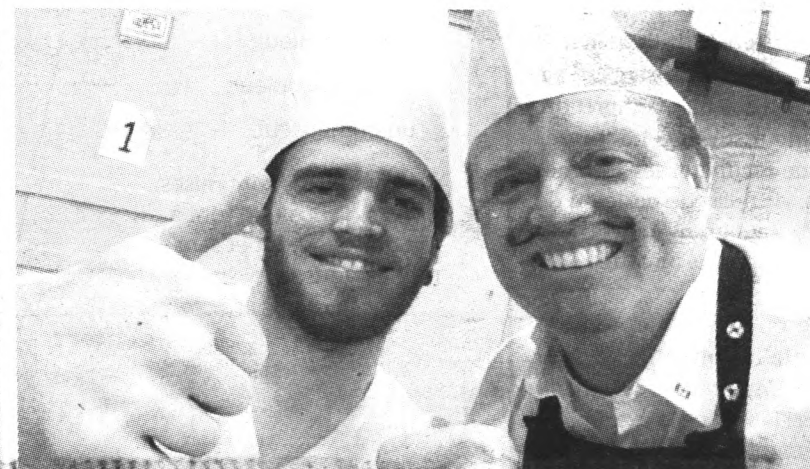
Joanie Clermont, monitrice de langue

Café français



Les enseignants de français et les moniteurs de langue de l'École élémentaire Christ the King ont fait vivre aux élèves de français langue seconde un café français dont tous se souviendront longtemps!

Une ambiance festive, un délicieux menu français, de grands chefs français moustachus et une musique digne de France étaient réunis lors de cet événement. Tous se sont régautés en parlant français tous ensemble!



Musique de la Louisiane



L'École élémentaire Holy Family a reçu avec joie les musiciens Brigitte et Ryan. Ils ont joué de la musique entraînante et enjouée de style cajun aux élèves de la 4^e à la 7^e année. Il y avait comme instruments un violon, une guitare, un banjo, un harmonica, un triangle, une valise et une planche à laver avec une cymbale et deux cloches à vache dessus. Plusieurs élèves ont essayé les instruments. Tous les élèves ont eu beaucoup de plaisir à écouter le spectacle et à suivre le rythme festif.

Nelson Dubé, enseignant

La poutine, un plat québécois populaire



La dernière fois que je suis allé à Haines Junction, j'ai acheté du fromage en grains. Avec ma classe de 10^e-11^e-12^e années et leur enseignante de français, Cynthia O'Rourke, on a fait cuire des frites au four et de la sauce brune pour ensuite manger de délicieuses poutines!

Nicolas Brayant, moniteur de langue



Radio étudiante à F.H.

Voilà déjà quatre radios étudiantes qui se déroulent à l'École secondaire F.H.-Collins, un projet qui a d'abord été amené par les moniteurs de langues Mélanie et Loïk. Avec l'aide indispensable de M. Alain Desrochers, membre du groupe Soir de Semaine, les jeunes sont encouragés à s'exprimer dans les deux langues (le français et l'anglais) les jeudis midi, et ce, depuis la toute première radio étudiante qui a eu lieu en janvier. L'objectif est d'offrir une occasion aux jeunes de s'engager dans la vie étudiante et de développer un sentiment d'appartenance à leur école secondaire. Pour ce faire, les moniteurs proposent aux étudiants qui désirent concevoir une émission de radio de type libre de discuter de sujets qui les intéressent et de faire écouter la musique de leur choix.

Mélanie Réhaume, monitrice de langue



Projet éducatif et artistique!

Les élèves en immersion française de l'École élémentaire Selkirk de M^{me} Monique ont intégré arts visuels, arts langagiers (vocabulaire), mathématiques (formes 3-D) et sciences (état de l'eau). Ils ont utilisé des boîtes de lait ou de jus pour geler de l'eau colorée. Ces petits élèves de maternelle ont travaillé très fort pour estimer comment les blocs tiendraient ensemble et comment construire le mur. Les élèves étaient très fiers d'eux en voyant le produit final.



Programmes en français

Environnement

Le dégel brun de l'Arctique

Isabelle Burgun —
Agence Science-Presse
(www.sciencepresse.qc.ca)

Dans l'Arctique, le dégel du pergélisol ne fait pas qu'émettre davantage de gaz à effet de serre en libérant le carbone qui était prisonnier du sol gelé. La matière organique ainsi libérée se déverse dans les cours d'eau, où elle perturbe le cycle de vie... et brunit l'eau.

C'est ce que conclut une récente étude internationale, à laquelle a participé une équipe québécoise, qui montre l'accélération du réchauffement de ces sols gelés et l'impact direct sur les eaux de surface nordiques.

Le milieu aquatique brunit, explique en effet Isabelle Laurion, du Centre Eau Terre et Environnement de l'Institut national de recherche scientifique (INRS). Ce phénomène freine la pénétration de la lumière et augmente les émissions de gaz à effet de serre (GES) du milieu.

Pour leur récente étude, les



Photo : Pixabay

chercheurs ont prélevé, entre 2002 et 2016, des centaines d'échantillons de 253 étangs situés dans des régions circumpolaires, au nord du Québec, de l'Alaska et de la Russie. Leur analyse montre les changements chimiques, biologiques, optiques et isotopiques provoqués par cet écoulement de matière organique.

Les travaux des chercheurs québécois réalisés à Kuujuarapik, à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine au Nunavik, montrent que cette matière

dissoute va modifier le spectre d'absorption de la lumière par les molécules d'eau.

« Ce changement de couleur de l'eau — un brunissement ressemblant à du thé — va nuire à la photosynthèse et stimuler la respiration bactérienne dans les sédiments du fond des nappes », soutient la spécialiste d'écologie aquatique et de bio-optique qui s'intéresse aux effets des changements climatiques sur le milieu lacustre.

L'équipe constate aussi une modification de la répartition des

températures dans l'eau en raison du réchauffement climatique. Ainsi, le fond de l'eau va se refroidir. « Les étangs vont avoir du mal à se réoxygéner correctement, ce qui a des conséquences sur la vie qui s'y trouve », ajoute la chercheuse.

Tous ces changements viennent notamment modifier l'alimentation du minuscule phytoplancton qui habite la nappe d'eau. Le phénomène s'observe facilement dans les petites étendues d'eau mais reste encore discret dans les grands lacs.

Enfin, ces changements ont

un autre impact, mieux connu celui-là, sur le cycle du carbone. Lorsque les mares se forment suite au dégel, il y a libération du carbone qui était stocké sous forme de dioxyde de carbone (CO₂) et de méthane (CH₄). « C'est comme si les étendues d'eau se transformaient en réacteurs de carbone », ajoute la chercheuse. Et ces gaz à effet de serre vont à leur tour contribuer au réchauffement.

Cette étude confirme un problème connu — le relargage dans l'atmosphère du carbone stocké depuis des millénaires dans la toundra — note le directeur scientifique du Laboratoire environnemental de géochimie organique à l'Université Concordia, Yves Gélinas.

« L'analyse des données sur les 253 lacs montre bien l'augmentation du brunissement des eaux liée au réchauffement climatique et détaille avec précision l'ampleur du phénomène ».

Lien vers l'article original
<http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2018/04/09/degel-brun-arctique>

■

Missive

Le samedi 21 avril, la Communauté francophone catholique va se réunir pour une demi-journée de partage et d'échange. Tel le Christ ressuscité à Pâques, nous tenterons nous aussi au cours de cette rencontre de ressusciter. Ressusciter non pas dans le sens de revenir à la vie, mais plus dans le sens de renaître, de donner un nouvel élan à notre communauté!

Au cours des cinq dernières années, il s'est passé beaucoup de choses pour les catholiques francophones du Yukon. Nous avons vécu le départ plutôt soudain de Claude Gosselin, assisté au bref passage d'Emmanuel Obidile parmi nous, apprécié la présence de Jean-Augustin Somé pendant trois années, subi l'absence de prêtre francophone pendant près de six mois et enfin souligné l'arrivée récente de Marc Lalonde. Durant cette période, la communauté aura été bien mise à l'épreuve, le plus souvent à son insu, de même que le Christ fut condamné à mort et crucifié sur la croix. Mais ne l'oublions pas, le troisième jour, il ressuscita!

Notre communauté n'a pas été crucifiée comme le Christ, loin de là. Malgré tout, les événements des dernières années l'ont considérablement affaiblie et aujourd'hui, il n'est pas rare de ressentir du pessimisme, voire du fatalisme chez les membres de notre communauté. Comme si c'était tout déjà écrit et que nous ne pouvions plus rien y faire. Les plaies semblent trop profondes pour espérer une issue positive à notre tourmente.

Il est vrai que nous avons souvent tendance à être comme saint Thomas, plutôt défaitiste et manquant d'espérance, à ne croire que ce que nous voyons de nos propres yeux! Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de nous rappeler de cette phrase que Jésus dit à saint Thomas, qui fut convaincu que le Christ était bien ressuscité seulement après l'avoir vu : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jean 20, 29). En effet, même si le chemin est encore long et périlleux, croyons que notre communauté peut redevenir une communauté vivante, dynamique, qui croit en l'impossible! Ne doutons jamais de la force de notre communauté!

N'attendons pas un second Claude Gosselin pour faire bouger la communauté, pour lui rendre sa vitalité d'antan. Après tout, au commencement, il y a quasiment une trentaine d'années, il n'y avait que quelques disciples persuadés que si nous avions la foi, que nous avions confiance en notre communauté, nous pourrions accomplir de grandes et belles choses!

Comme dirait Yann Herry : « Notre espoir est de recréer une communauté catholique qui accueille, partage et grandit. » Alors, n'hésitez pas à vous joindre à nous pour cette demi-journée de partage, vous êtes toutes et tous les bienvenus! Plus nous serons nombreux, plus les bonnes idées émergeront! Merci!

Marie-Alexis Dangréau
Pour la Communauté francophone catholique,
Saint-Eugène-de-Mazenod

Le Sahara avance à grands pas



Photo : Pixabay

Agence Science-Presse
(www.sciencepresse.qc.ca)

On entend parler depuis longtemps de l'avancée du désert : le Sahara gruge des territoires sur ses marges et « avance » vers le nord et vers le sud. Mais combien cela représente-t-il?

Il s'avère qu'il a grossi en moyenne de 10 % en un siècle, ce qui signifie près d'un million de kilomètres carrés de plus (une superficie plus grande que la France). Avec l'aide d'étés plus chauds et d'hiver plus secs, et ce, dans une région qui recevait déjà moins de 25 centimètres d'eau par an. Or, qui dit moins de pluie dit plus de sable qui, porté par le vent, reste au sol dans

les régions semi-arides du Sahel, où il finit par ralentir la croissance de la végétation. Le fait que les pluies aient augmenté dans la région des Grands Lacs, en Afrique de l'Est, ne suffit pas à inverser la tendance du reste du continent.

Le plus gros de l'expansion du Sahara s'est fait dans le sud, aux dépens de régions agricoles de pays comme le Soudan, le Tchad ou la Mauritanie, selon une étude américaine qui vient de paraître dans le *Journal of Climate*. Les chercheurs soulignent de plus que l'information la plus lourde de conséquences dans leur étude n'est peut-être pas cette croissance du désert de 10 %, mais le fait que cette croissance puisse atteindre les 16 % pendant les mois

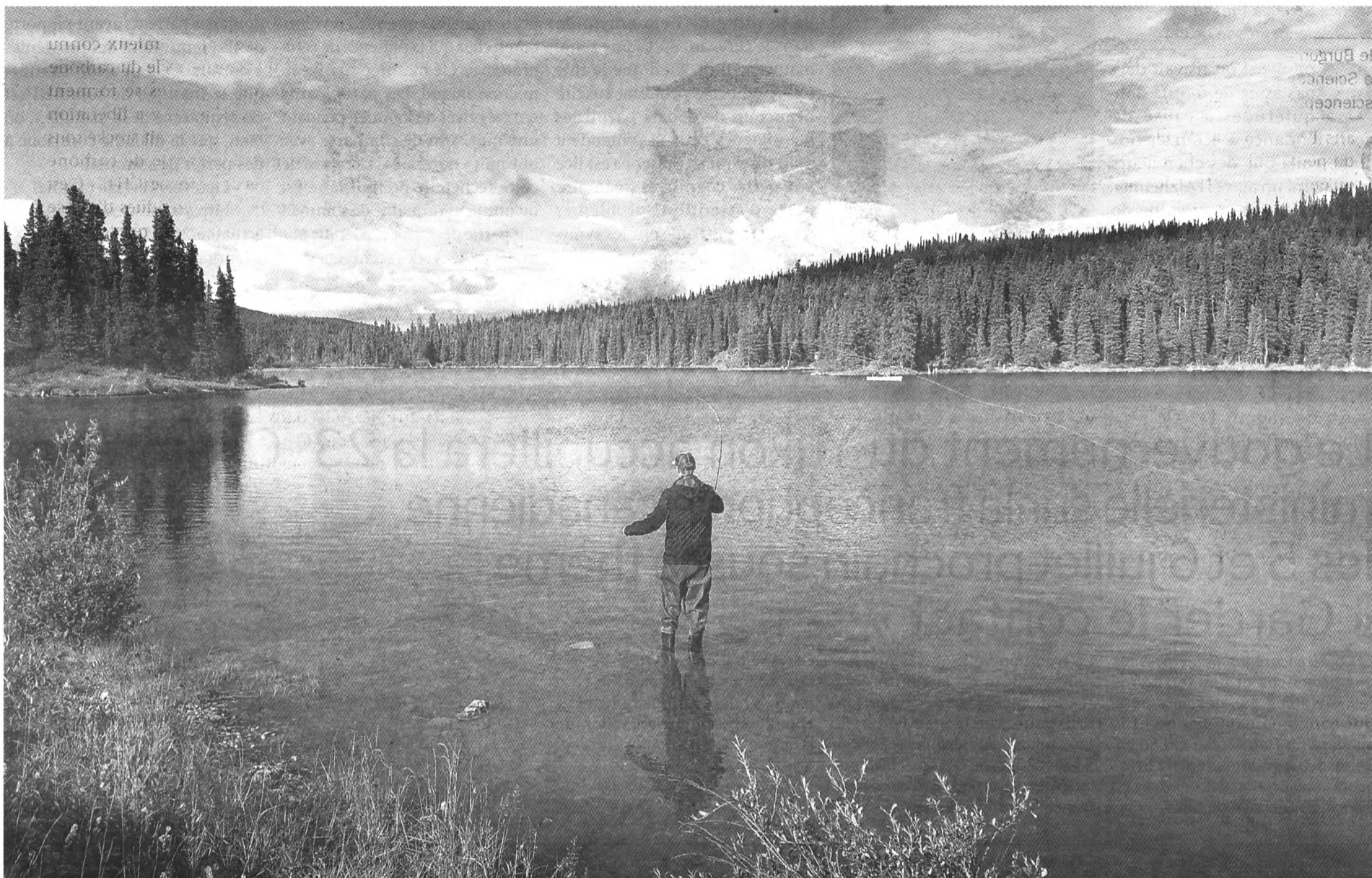
d'été, soit la période de l'année où l'agriculture consomme le plus d'eau. Une meilleure planification des ressources disponibles devrait donc, idéalement, tenir compte de cette importante variation saisonnière, plutôt que de s'appuyer sur une moyenne annuelle. Et à plus long terme, note le magazine *Jeune Afrique*, il faudra secouer l'indifférence de la communauté internationale, parce que les initiatives de reverdissement du Sahel relèvent pour l'instant du « travail de fourmi » face à un ennemi beaucoup plus puissant.

Lien vers l'article original
<http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2018/04/06/sahara-avance-grands>

■

Sport et loisirs

Le Festival international de films sur la pêche à la mouche



Au lac Jackson, Damien Cludts pratique son « fouetté ».

Photo :
Kelly Tabuteau

Kelly Tabuteau

Depuis quelques semaines, le printemps s'installe au Yukon, faisant diminuer l'épaisseur de la couche de glace qui recouvre chaque lac du territoire. Bientôt, ces derniers seront complètement dégelés permettant aux passionnés de pêche de reprendre leurs activités estivales préférées. Il va cependant falloir attendre encore un peu. Alors, quoi de mieux qu'un festival de courts métrages sur le sujet pour patienter gentiment? Depuis 2010, le Centre d'interprétation de la Béringie accueille le Festival international de films sur la pêche à la mouche (cette année : IF4TM), au cours duquel sont présentées des vidéos inédites, produites par des réalisateurs professionnels venant des quatre coins du monde et montrant la beauté de la pratique.

La pêche à la mouche décryptée

Activité de plein air, loisir et sport, la pêche à la mouche est l'une des

nombreuses techniques de pêche qui existent, permettant d'attraper différents types de poissons dans des milieux variés, comme les océans, les lacs ou les rivières. Le matériel y est complètement différent que celui utilisé pour des modes de pêche plus classiques comme la pêche au coup (technique de pêche statique avec un flotteur et une amorce), la pêche au mort manié (utilisation d'un poisson vivant comme appât) ou la pêche au lancer. Ici, on utilise des mouches pour attirer le poisson et une ligne, appelée soie, qui permet de propulser la mouche avec un lancer bien particulier : un fouetté. Damien Cludts, originaire de Belgique et installé au Yukon depuis un an et demi, est un grand amateur de pêche. Depuis tout jeune enfant, il pêche. Il y a cinq ans, il découvre la pêche à mouche : « Je cherchais quelque chose de plus poussé, de plus compliqué, alors j'ai joint un club de pêche à la mouche [en Belgique]. Ça a été un coup de foudre. Il faut se familiariser avec les lancers, les types de nœuds, les diamètres de fil et les mouches à

utiliser. C'est un apprentissage long et intéressant. C'est un sport passionnant! »

Différence fondamentale

Il serait long de lister toutes les différences qui existent entre la pêche à la mouche et les autres modes de pêche. Il y a pourtant un point de divergence primordial au fondement de toutes ces techniques. Si la pêche « classique » mise souvent sur l'agressivité du poisson (leurres reflétant la lumière, faisant du bruit...), la pêche à la mouche, elle, se concentre sur les habitudes alimentaires du poisson, avec l'utilisation d'une mouche sèche dérivant sur l'eau. Avant tout chose, il faut donc connaître l'environnement dans lequel on pêche. Damien Cludts explique : « Il faut savoir quelles larves éclosent sur le plan d'eau à la période de l'année où l'on pêche afin de choisir quelle mouche utiliser et où la "poser" sur l'eau. »

Pour avoir une meilleure visualisation de ces brèves explications, on peut donc se rendre à IF4TM, le 26 avril prochain de 19 h à 22 h. Sur le plan local,

c'est le magasin Headwaters 2 Ocean Troutfitter qui coorganise l'événement. Kris Gardner, son directeur, confie : « Il y a une forte communauté de pêcheurs à la mouche qui est en plein essor. Nous en espérons une grande

mobilitation pour cette nouvelle édition. » Il faudra compter 25 \$ pour les trois heures de présentations et discussions. Pour plus d'information, rendez-vous sur la page Facebook de l'événement IF4TM. ■

Les cygnes sont de retour!



C'est le Festival des cygnes dans le sud du Yukon!

Vous pourrez assister à des séances d'information sur toute une gamme d'espèces (des cygnes à d'autres oiseaux aquatiques en passant par les grenouilles), faire des promenades guidées, écouter de la musique et déguster de bons plats – ces activités sont gratuites.

Le centre d'interprétation du Havre des cygnes sera ouvert jusqu'au 6 mai : les soirs de semaine, de 17 h à 21 h; les week-ends et les jours fériés, de midi à 19 h.

Participez au plus important festival de la biodiversité

Pour en savoir plus, visitez le :
yukon.ca/fr/plein-air-faune-et-flore/observer-la-faune/festival-des-cygnes.

Yukon

Capsule

Alzheimer : attention aux nuits blanches

Agence Science-Presse
(www.sciencepresse.qc.ca)

Comme si on n'avait déjà pas assez de motifs d'inquiétudes à cause de notre tendance à écouter nos nuits, voilà que des chercheurs en ajoutent un autre : l'Alzheimer.

Une équipe américaine de la National Academy of Sciences affirme en effet avoir pu mesurer



une augmentation des plaques de la protéine beta-amyloïde dans le cerveau, après une seule mauvaise nuit. Bien que le rôle exact de cette protéine suscite beaucoup de débats parmi les neurologues, ceux-ci s'entendent pour dire que sa présence est liée aux pertes cognitives (mémoire, perte d'attention, problèmes d'orientation) qui sont les symptômes de l'Alzheimer.

Cette nouvelle recherche ne porte toutefois que sur 20 volontaires, chez qui la présence de cette protéine a été mesurée au niveau microscopique. Les participants ont été privés de sommeil pendant une nuit, afin de comparer avec une nuit « normale ». La raison de cette recherche préliminaire est qu'une pauvre qualité de sommeil fait partie des suspects depuis plusieurs années : des recherches sur

l'Alzheimer ont souvent pointé du doigt des patients ayant rapporté qu'ils éprouvaient des problèmes à dormir. Cela pourrait signifier que le manque de sommeil est un symptôme de la maladie... ou bien, que la maladie contribue à des pertes de sommeil.

Lien vers l'article original
<http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2018/04/14/alzheimer-attention-aux-nuits-blanches> ■

Le gouvernement du Yukon accueillera la 23^e Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne les 5 et 6 juillet prochain sous le thème « Garder le contact ».

La Conférence regroupe les ministres des provinces et des territoires responsables des dossiers de la francophonie canadienne et la ministre du Patrimoine canadien. Ce réseau a pour mandat de favoriser l'amélioration des services en français à l'échelle du pays.

La tradition veut que le gouvernement hôte de la Conférence rende hommage à sa communauté artistique. Une soirée culturelle yukonnaise se déroulera donc le 5 juillet 2018, au Old Fire Hall, sous la direction artistique de l'Association franco-yukonnaise (AFY).

Cette invitation, ouverte aux artistes francophones et francophiles, a pour but de compléter la programmation de la soirée.



Appel aux artistes visuels

L'AFY est à la recherche d'un ou d'une artiste en arts visuels francophone ou francophile, qui réside au Yukon, pour présenter deux ou trois œuvres inspirées du thème « Garder le contact » à l'occasion de la soirée culturelle privée de la 23^e Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne, qui se tiendra le 5 juillet 2018, au Old Fire Hall.

Comment déposer sa candidature

Merci d'envoyer les éléments suivants au plus tard le 11 mai 2018, à 17 h :

- votre nom et vos coordonnées;
- une courte biographie;
- un texte de 200 mots maximum qui explique votre projet d'exposition en rapport avec le thème;
- vos besoins techniques pour l'installation;
- trois à cinq images numériques de votre travail.

Tous les moyens d'expression et les œuvres en deux ou en trois dimensions seront acceptés.

Processus de sélection

Un comité d'artistes de la communauté procédera à la sélection.

Honoraires

Des droits d'exposition de 225 \$ (comprenant des droits de publication) seront versés à l'artiste.

Obligations de l'artiste

Fournir deux ou trois œuvres originales (certaines exceptions s'appliquent pour des œuvres de très grand format), sous le thème « Garder le contact ». L'artiste doit être en mesure de livrer les œuvres au plus tard le 18 juin au Centre de la francophonie et de les récupérer au même endroit le 11 juillet.

Appel aux artistes en musique

L'AFY est à la recherche d'une ou d'un artiste en musique francophone ou francophile, qui réside au Yukon, pour se produire en français à l'occasion de la soirée culturelle privée de la 23^e Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne, qui se tiendra le 5 juillet 2018, au Old Fire Hall.

Comment déposer sa candidature

Merci d'envoyer les éléments suivants au plus tard le 11 mai 2018, à 17 h :

- votre nom et vos coordonnées;
- une courte biographie;
- le style de la performance;
- vos besoins techniques;
- un enregistrement d'une ou deux chansons en format MP3.

Tous les styles musicaux sont acceptés. La personne sélectionnée sera invitée à préparer une performance d'une durée de 10 à 15 minutes, en solo ou en duo.

Processus de sélection

Un comité d'artistes de la communauté procédera à la sélection.

Honoraires

Un cachet de 250 \$ sera versé à l'artiste après sa prestation.

Obligations de l'artiste

Être disponible le 5 juillet en après-midi pour un test de son et en soirée pour la performance devant public.

Date limite

11 mai 2018

Envoi des candidatures

Virginie Hamel
Association franco-yukonnaise
vhamel@afy.yk.ca

Complément d'information

Nancy Power
Direction des services en français
Nancy.Power@gov.yk.ca

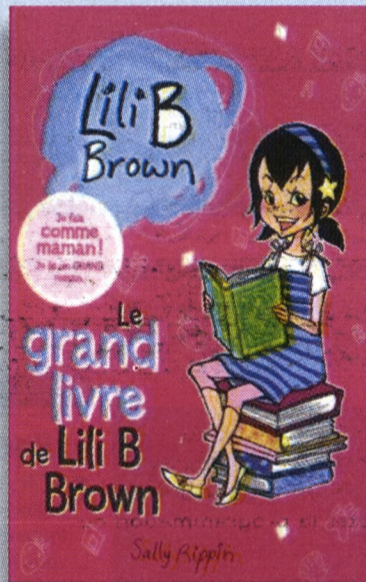
Divertissement

CLUB DE LECTURE « LES P'TITS YEUX POINTUS »



Dans le cadre du défi de lecture, Les p'tits yeux pointus ont exploré divers genres littéraires jeunesse. Ce mois-ci, Mélia présente le roman.

Un roman, c'est quoi?
Une histoire plus longue avec moins d'images, mais qui a des descriptions qui font qu'on peut se faire nos images nous-mêmes dans notre tête.



Le grand livre de Lily B Brown!

Auteur : Sally Rippin

Collection : Dominique et compagnie (432)

Résumé : Ce sont neuf histoires de Lily Brown regroupées dans un grand livre pour faire un gros roman au lieu de neuf mini-romans. Lily B Brown est un peu une petite fille courageuse qui est la cheffe d'un groupe d'espions qui s'appelle Club Secret Énigme et Mystère.

Ensemble, ils font des enquêtes sur toutes sortes de choses qui se passent autour d'eux. Mon histoire préférée est celle où Lily rencontre son petit frère pour la première fois et elle ne trouve vraiment pas ça commode d'avoir un nouveau bébé à la maison! Mais tranquillement, elle change d'avis!

Si tu veux découvrir des romans, Les p'tits yeux pointus te recommandent :

- Hibou Hebdo (série par Rebecca Elliott)*
- Le chat-ô-en folie (série d'Alain M. Bergeron & Fil-Julie)*
- Amandine (série par Diya Lim)
- Un amour de poney (série par Nancy Montour)
- Le monde tellement à l'envers de Fanny (Richard Petit)
- La famille de Muso (François Gravel)
- Mia et moi (la série tirée de l'émission de télévision)
- Billy Stuart (Série de Alain. M. Bergeron & Sampar)
- Les compagnons morts-vivants (série de Sam Hay)
- L'enquête des poussins (série de Doreen Cronin)

NOTE : Ces livres sont disponibles à la Bibliothèque publique de Whitehorse
Rédaction : Sandra St-Laurent, animatrice

SUDOKU

JEU N° 506

		7	3	9			5	4
9		2						
	6		1	8	4		7	2
			6		8		5	
		6			4	2	3	
1			4	5				6
	7	4						
5	3		8		9			
6		9	7			3		

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 506

1	4	8	2	7	6	8	9	5
7	9	2	6	4	8	1	3	6
6	8	5	3	1	8	4	7	2
9	6	7	3	7	2	5	4	1
8	2	4	4	8	4	6	7	3
4	6	3	8	1	8	7	8	1
3	6	5	1	8	4	7	2	9
4	2	7	6	1	8	8	8	8
8	1	7	3	9	2	6	5	4

MOT CACHÉ

THÈME : EN L'HONNEUR DES MÈRES
12 LETTRES

A	ADMIRE	B	BAISER	DIMANCHE	G	GAIÉTÉ	JOLIE	PRÉSENT	SOUHAIT
ADORE	BALADE	DON	BELLE	DO	GÉNÈRE	JOURNÉE	PRUDENT	SOUS-RIRE	T
AFFINITÉ	BONHEUR	EMOI	BONTE	EMOTIVE	GÈREUSE	L	REINE	TENDRE	TENDRESSE
ÂGE	ÉPENSE	ENDURÉE	AMÉE	ENFANTS	GRAND-MÈRE	LARME	REPAS	TRAVAIL	U
ÂME	EXEMPLE	ÉPOUSE	AMÈNER	ÉPHEMÈRE	H	LIER	RÉUNI	UNIQUE	UNI
AMOUR	CHARMANTE	ÉPOUSE	AMIE	EXEMPLE	HEUREUSE	M	RÉUSSIR	UNIR	V
ANNÉE	CHÈRE	EXEMPLE	AMOUR	F	HOMMAGE	MAMAN	RÔLE	VIE	VIN
ANNUUEL	CHARMANTE	F	ANNÉE	F	HONNEUR	MARI	ROLE	VIVRE	VŒUX
ANS	CHÈRE	FAMILLE	APTE	FEMME	I	MOIS	S	SOUCI	
ARRIVÉE	CŒUR	IMAGINE	ARRIVÉE	FÈTER	IMITE	O	OFFRIR	SENTIMENTS	
AVANT	COMBLE	IMITE	AVENANTE	FIÈRE	INDISPENSABLE	P	PARTEGE	SINCÈRE	
D	CONNU	J	DESIR	FILLE	J	PEINE	PENSÉE	SOUCI	
DIGNE	CONNU	J	DIGNÉ	FLEUR	JOIES	PRÉFÉRÉE			
				FOYER					

G	S	C	H	A	R	M	A	N	T	E	A	E	E	L	L	I	M	A	F
E	R	E	O	E	E	O	A	D	H	I	M	S	N	M	E	A	E	G	I
N	L	A	N	N	U	E	L	C	M	O	O	U	F	C	M	R	R	E	L
E	E	L	N	T	N	R	N	E	T	I	U	O	A	A	I	E	O	M	S
R	I	S	E	D	I	A	E	L	I	E	R	P	N	R	P	T	F	D	E
E	M	E	U	B	M	M	V	U	E	V	N	E	T	A	I	I	F	N	A
U	A	R	R	I	V	E	E	S	P	R	D	S	C	C	A	R	T	E	
S	E	I	D	O	I	N	R	N	N	E	N	E	R	T	U	H	I	I	L
E	O	E	E	G	V	E	R	E	T	A	N	U	P	E	O	U	R	M	B
E	S	U	E	E	R	R	G	E	E	S	N	E	P	R	S	O	N	A	M
P	X	S	R	U	E	A	F	F	I	N	I	T	E	E	E	S	I	I	O
R	T	E	E	I	T	V	I	B	O	N	T	E	E	E	T	S	V	E	C
E	I	L	M	R	R	R	L	C	O	S	E	R	T	N	E	R	E	H	C
F	F	B	A	P	D	E	L	T	O	N	E	I	S	R	I	R	I	N	U
E	T	P	A	D	L	N	E	I	N	E	H	I	L	U	A	V	A	N	T
R	M	I	L	I	E	E	A	E	E	U	E	O	O	G	V	I	E	M	S
E	H	O	M	M	A	G	E	T	A	R	D	R	U	J	J	Q	A	N	S
E	M	O	I	A	D	N	R	I	S	S	U	E	R	U	R	I	I	N	
I	I	A	R	S	T	G	E	E	F	O	Y	E	R	E	I	O	E	O	L
S	I	N	C	E	R	E	E	L	B	A	S	N	E	P	S	I	D	N	L

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : ANNIVERSAIRE

Guichet unique
à votre service

Conseils pratiques

Formation

Accueil et orientation >

Aide à l'emploi

Accès Internet



AFY

afy.yk.ca

668-2663, poste 223

Coup d'œil



Photo : Michèle Bouchard

Bonjour! Nous sommes Kolya, Thomas, Anick, Janelle et Selene de la 4^e année de l'École Émilie-Tremblay. On a lu le journal pour la première fois cette semaine avec madame Michèle. On va vous présenter notre partie préférée du journal : nous aimons les jeux. Ils sont vraiment amusants et des fois ça nous donne des petits défis. On pense qu'il devrait en avoir plus!

Calendrier communautaire

19 avril

■ **17 h** : 5 à 7 en musique au Baked café. Ce mois-ci, Zacharie Pelland et Jérôme Bélanger vous interpréteront des airs country, bluegrass, rock et Jazz.
Rens. : zik-o-baked.afy.yk.ca

adulte. Centre d'alphabétisation familiale, 2^e étage du Centre des Jeux du Canada.
Rens. : genevieve.tremblay@yesnet.yk.ca

20 avril

■ **17 h** : Café-rencontre présenté par le réseau Franco50. Repas complet servi dans une ambiance chaleureuse et conviviale. Centre de la francophonie.
Rens. : cafe.afy.yk.ca

27 avril

■ **19 h 30** : Spectacle de théâtre spontané Ratafia. Prestations improvisées livrées par des artistes d'ici. Centre de la francophonie. Entrée gratuite.
Rens. : Ratafia.afy.yk.ca

21 avril

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres sur les ondes* de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Anne-Catherine Pilon.
Rens. : micro.afy.yk.ca

28 avril

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres sur les ondes* de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Maryne Dumaine.
Rens. : micro.afy.yk.ca

23 avril

■ **10 h 10** : Messe catholique en français à la cathédrale Sacré-Cœur, coin 4^e Avenue et rue Steele. Officiant : père Marc Lalonde.
Rens. : 393-4791

30 avril

■ 13 h à 14 h 45 : Secondaire en spectacle. Arts de la scène présentés par des jeunes des programmes en français. Centres des arts du Yukon.
Rens. : Danielle.Bonneau@gov.yk.ca

24 avril

■ 18 h 15 à 19 h : Grande fête en pyjama. Animation du clown Claire Ness, histoires et chansons pour les enfants de 3 à 6 ans accompagnés d'un

Dès le 7 mai

■ **19 h** : Première de six séances de conversation en anglais de 90 minutes dirigées par Karen Walker. Inscription requise.
Rens. : hello.afy.yk.ca

Petites annonces

■ Étudiante en stage cherche logement à proximité de l'hôpital général de Whitehorse du 27 avril au 22 juin. Tél. : 819-923-3382 Courriel : rlaro077@uottawa.ca

■ Vous voulez arrêter de boire? Nous pouvons vous aider... « Juste pour aujourd'hui », réunions d'alcooliques anonymes en français. Les mardis à 19 h, 4141-B, 4^e Avenue.

Annoncer >>>

pub@auroreboreale.ca

Théâtre spontané Ratafia

Un spectacle dont vous connaissez les héros

Vendredi 27 avril, 19 h 30 à 21 h
Centre de la francophonie

ratafia.afy.yk.ca